



# Ali Shariati

La responsabilité de la femme

[ L'islam autrement ]

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Nous présenterons dans cette collection « *l'islam autrement* », plusieurs textes du Martyr, Docteur Ali Shariati.

En réalité, ces textes sont le fruit de conférences transcrites, que le docteur Shariati donnait.

Il se peut donc que le lecteur puisse ressentir parfois un style familier.

Le lecteur notera aussi la diversité et la multitude de concepts et d'auteurs (philosophes, artistes, poètes, écrivains, scientifiques...) auxquels Ali Shariati se réfère tout au long de ses conférences.

Il nous paraît important de préciser que ces conférences étaient destinées à un public étudiant, donc relativement jeune. Il n'est pas excessif d'affirmer que le docteur Shariati joua un rôle essentiel dans la réconciliation de la jeunesse avec la religion.

Nous avons volontairement voulu préserver ces aspects diversifiés et denses car ils correspondent parfaitement à la personnalité de notre auteur. Une personnalité engagée, impliquée dans la société et totalement dévouée à la réflexion.

L'éditeur

Les Éditions Albouraq  
– L'islam autrement –

© **Dar Albouraq, 2011**

Distribué par :

**Albouraq Diffusion Distribution**

Zone Industrielle

25, rue François de Tessan

77330 Ozoir-la-Ferrière

Tél. : 01 60 34 37 50

Fax : 01 60 34 35 63

E-mail : [distribution@albouraq.com](mailto:distribution@albouraq.com)

Comptoirs de ventes :

**Librairie de l'Orient**

18, rue des Fossés Saint Bernard

75005 Paris

Tél. : 01 40 51 85 33

Fax : 01 40 46 06 46

*Face à l'Institut du Monde Arabe*

Site Web : [www.orient-lib.com](http://www.orient-lib.com)

E-mail : [orient-lib@orient-lib.com](mailto:orient-lib@orient-lib.com)

**Librairie Albouraq**

91, rue Jean-Pierre Timbaud

75011 Paris

Tel : 01 48 05 04 27

Fax : 09 70 62 89 94

E-mail : [librairie11@albouraq.com](mailto:librairie11@albouraq.com)

Site Web : [www.albouraq.com](http://www.albouraq.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction par quelque procédé que ce soit, sont réservés pour tous les pays à l'Éditeur.

1432-2011

ISBN 978-2-84161-449-3- EAN 9782841614493

# La responsabilité de la femme

Ali Shariati

Traduit par Latifa Amira avec la collaboration de G. Rossignol



Du même auteur, chez le même éditeur :

- Connaître l'islam
- Fatima est Fatima ﷺ
- Construire l'identité révolutionnaire
- Le martyr
- Muhammad ﷺ, de l'Hégire à la mort
- L'oumma et l'Imamat
- Le chiisme, une responsabilité
- Les caractéristiques de Muhammad ﷺ
- La responsabilité de l'intellectuel
- La responsabilité de la femme
- Retour à soi

## Propos de l'imam Khamenei<sup>1</sup> au sujet de Shariati

Je voudrais vous parler ici de quelque chose qui s'est passé en 1347/1969, c'est-à-dire au cours de la dernière année de la vie de Jalal Al Ahmad<sup>2</sup>, quand ce dernier est venu à Machhad<sup>3</sup>. Nous nous sommes alors réunis en présence du docteur 'Alî Shariati et d'un certain nombre d'amis. Lorsque la conversation en est venue aux *oulémas*<sup>4</sup>, le regretté Al Ahmad s'est tourné vers 'Alî Shariati et lui a demandé pourquoi il critiquait les *Hawza*<sup>5</sup> avec force plutôt que de s'attaquer aux intellectuels.

La réponse du docteur Shariati nous donne une indication sur la manière dont il distinguait les « gens de spiritualité » en tant qu'ils incarnent une certaine position et une certaine situation, et les « gens de spiritualité » en tant qu'*oulémas*. Il dit : « La raison pour laquelle je critique les *hawza* avec insistance est que nous attendons beaucoup d'elles, alors que nous n'attendons pas grand-chose de notre élite intellectuelle qui a grandi dans le giron de la culture occidentale. La *hawza* est le roc solide dont nous espérons voir sortir beaucoup de choses. Ce n'est que lorsqu'elle ne remplit pas sa fonction que nous la critiquons ».

Je peux dire sans hésiter que Shariati incarne une certaine étape, mais dans un sens bien précis : il a réussi à diffuser de nouvelles idées au sein de la société par le biais d'un langage clair et de l'autorité qu'il avait sur la culture et la jeunesse de son époque.

Cela signifie que Shariati n'avait pas un don en particulier mais qu'il en avait beaucoup quand il s'agissait d'aborder des questions contemporaines, et c'est en cela que Shariati représente une étape importante.

Le second aspect qu'il faut aborder, quand on parle de Shariati, concerne les questions qu'il a posées à partir de sa



---

conception de la culture islamique et qu'il faut replacer dans le cadre des fondements philosophiques et cosmologiques de l'Islam.

L'œuvre de reconstruction en question doit donner naissance à une nouvelle étape, qui sera bénéfique pour notre génération. En d'autres termes, ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est de lire Shariati en même temps que Motahari<sup>6</sup>.

Ce qui émerge de ce recoupement entre la beauté des idées de Shariati et la maîtrise de la pensée islamique par Motahari, c'est précisément ce dont notre génération actuelle a besoin.

Ce qui fait de Shariati un précurseur, c'est sa capacité extraordinaire à reformuler l'Islam dans un langage moderne qui s'accorde avec la génération de son temps. Si plusieurs l'ont précédé dans cette voie, aucun n'a connu le succès qui a été le sien<sup>7</sup>.

# Ali Shariati sa vie et son œuvre

Ali Mohammad Taqî Shariati est né en décembre 1933, à Mazinân, village de la région du Khurasân, en Iran. Son père, Mohammad Taqî, connu pour être un grand penseur et militant musulman, fonda dans la ville de Machhad<sup>8</sup> un centre de recherches islamiques pour lutter contre les divers maux et légendes qui s'étaient répandus dans la tradition musulmane enseignée dans les milieux chiites. C'est dans ce contexte rénovateur que fut élevé Ali Shariati. Il participa tôt aux mouvements révolutionnaires qui agitaient son pays, et fut emprisonné pendant six mois en 1958, alors qu'il était étudiant. Mais il réussit à obtenir son diplôme avant d'être envoyé en France pour poursuivre ses études.

Les années que Shariati passa en France peuvent être considérées comme les plus fertiles de sa courte vie : musulman attaché aux valeurs morales de son héritage culturel, fin connaisseur de l'histoire et de sa société, il ne fut pas choqué par les apparences du monde riche et ne devint pas « étranger à lui-même ». Il ne ressentit pas ce complexe d'infériorité face à l'Occident que nombre d'étrangers issus du tiers-monde ressentent dès leur arrivée en Europe. Au contraire, il mit à profit ces années pour se plonger dans l'étude de la culture et de l'histoire occidentales afin de comprendre les racines de l'arrogance de l'homme européen et les moyens utilisés par le nouvel impérialisme. Ses réflexions l'amènèrent à formuler la théorie du « retour à soi » qui permet de s'opposer en toute conscience à l'invasion et au colonialisme, quelle que soit la puissance matérielle de ce dernier.

Il obtint son doctorat en sociologie des religions, et retourna en Iran. Il fut immédiatement emprisonné par le régime du

Shah.<sup>9</sup> Après sa libération, Ali Shariati fut nommé enseignant à l'université de Machhad. Il y mena une lutte sans merci contre le courant occidentalisé en Iran mais aussi contre les hommes de religion, souvent alliés du Shah, qui défigurèrent l'islam et la pensée chiite en enseignant « un islam faussé, allié des tyrans, et anesthésiant le peuple ». Il fut alors licencié et muté vers un village éloigné de la province iranienne.

En 1969, il participa activement aux activités du centre culturel *Husseiniyat-al-irshâd*<sup>10</sup> qui se voulait être un phare de diffusion de la pensée musulmane. Shariati l'enrichit par ses conférences sur l'islam et l'histoire du chiisme, corrigeant plusieurs concepts erronés courants. Il y organisa des cours pour étudier l'histoire, l'exégèse du Coran, la littérature et les arts, la langue arabe et la langue anglaise. Une génération entière d'Iraniens se regroupa autour de lui dans ce centre pour assister à ses conférences. Il y proposa « le chiisme de l'Imam Ali عليه السلام » à la place du chiisme safavide,<sup>11</sup> celui des tyrans au pouvoir. Il fut la cible d'attaques de toutes parts, des milieux occidentalisés comme des milieux religieux traditionnels qui l'accusèrent d'être wahhabite.<sup>12</sup> En 1973, les autorités du Shah fermèrent le centre culturel, et arrêtèrent Shariati et son père. Suite à l'intervention de responsables algériens, il fut libéré dix-huit mois plus tard après avoir été sauvagement torturé. Il fut alors placé en résidence surveillée et interdit d'activités. En mai 1977, les autorités iraniennes lui autorisèrent à quitter l'Iran, et il partit pour Londres, où les agents de la Savak parvinrent à l'assassiner.

Dr. Ali Shariati laissa plus de cent vingt écrits qui exercèrent une influence importante sur la mobilisation de la jeunesse iranienne, à l'époque soumise à l'occidentalisation effrénée du régime du Shah, l'appelant à rejoindre les rangs du mouvement

islamique et de la révolution iranienne, qui triomphera quelques années plus tard, en février 1979.

Cet ouvrage sur la construction de l'identité révolutionnaire, écrit avec la même fougue qui caractérise l'ensemble de l'œuvre de Shariati, se penche plus précisément sur la révolution que le musulman doit opérer en lui-même pour rester fidèle au message de l'islam, le message muhammadien. Mais il s'adresse aussi, au-delà du musulman, à l'être humain en général, l'invitant à se débarrasser de ses chaînes héritées ou nouvelles, et à s'insérer dans le mouvement de l'histoire, aux côtés des peuples et des déshérités du monde.

Si certains passages de cet ouvrage peuvent sembler désuets, en ce XXI<sup>ème</sup> siècle, il nous faut les replacer dans leur contexte historique et ensuite les lire pour en dégager les idées essentielles : celles qui conviennent à tout être humain, quels que soient le temps et le lieu. Si Shariati a mené, dans le tiers-monde musulman, sa lutte contre le colonialisme et ses représentants, qui poussaient à l'occidentalisation de la société, il a aussi raillé les « socialistes » des palais, ces intellectuels qui appellent à la révolution armée mais qui s'enfuient lorsque le combat réel est engagé. Il a aussi combattu, en des termes très sévères soulevant des tempêtes contre lui dans les *hawza*,<sup>13</sup> les représentants d'un islam de palais qu'il appela « le chiisme safavide » (dans le contexte iranien), parce que cette forme d'islam, vidé de sa substance politique, revenu en force dans les sociétés arabes et musulmanes, sert à maintenir dans l'ignorance et à emprisonner les énergies des peuples.

Le passage suivant, extrait d'une lettre écrite par Frantz Fanon<sup>14</sup> au Dr. Shariati, indique le rôle que peut assumer l'islam dans la marche de l'histoire et la lutte des peuples opprimés contre tous les tyrans, étrangers et autochtones, pour lequel se battait le martyr Shariati :

« L'islam a pris les devants, en Asie et en Afrique, de la lutte contre le colonialisme et l'Occident ; pourquoi ? Parce qu'il a été la cible dans ces deux continents des campagnes du colonialisme et de l'Occident. Je ne porte pas envers l'islam les mêmes sentiments que toi, mais je suis d'accord avec toi et je confirme tes paroles, avec insistance, et j'irai même plus loin, je dirai que l'islam est, dans le tiers-monde, l'élément social et idéologique le plus puissant pour faire face à l'Occident. J'espère de tout cœur que les intellectuels authentiques dans vos pays sauront s'attacher à cette arme formidable, cette réserve immense de richesses morales et culturelles, qui gît dans les profondeurs des sociétés musulmanes. Il s'agit d'une nécessité vitale pour éveiller les consciences et relever les masses, afin d'affronter et de résister aux invasions de l'Europe et de se protéger des idées, des règles et des suggestions venant d'Europe qui se développent insidieusement dans vos pays.

L'attachement à l'islam est nécessaire pour mener cette bataille défensive, pour instaurer les bases de la société nouvelle, et construire l'homme nouveau et la nouvelle civilisation. »

# La femme entre Islam et traditions

Il était prévu que ce soit l'Ayatollah Ali Khamenei qui prenne la parole ce soir, à juste titre d'ailleurs, puisque c'est un homme cultivé, qui possède une connaissance approfondie du sujet. Malheureusement, il a eu un empêchement, et ne peut donc participer à ce séminaire.

J'aurais souhaité introduire ses propos par une présentation qui engloberait des propositions d'ordre pratique. Autrement dit parler des droits de la femme et de sa personnalité au vu d'une conception musulmane est une chose, tandis qu'*œuvrer* dans ce contexte en nous appuyant sur les règles morales de l'islam, sur les droits que l'islam octroie à la femme, et appliquer tout ceci à notre système social et à notre vie, est tout autre chose. Nous nous contentons souvent de dire que les droits de l'homme ou de la femme sont inhérents à l'islam, ou encore que l'islam inclue certains droits progressistes. Malheureusement, ni l'homme actuel, ni les musulmans d'aujourd'hui n'ont su tirer profit de ces valeurs et de ces droits.


Naturellement, le profit se réalise lorsque nous mettons en application, concrètement, les connaissances auxquelles nous sommes parvenus dans ces domaines.


Nombreux sont ceux qui connaissent, en théorie, la nature des concepts que l'islam propose, concernant la vie, la société, les relations sociales, les droits de la femme, des enfants et de la famille. Pourtant ils agissent, en pratique, selon des traditions archaïques qui n'ont aucun lien avec l'islam. Ils n'ont pas le courage de réformer leur mode de vie afin de l'harmoniser avec

la vision islamique originelle. Ainsi nous tournons en rond, formant un cercle vide de sens.

Nous devons concevoir *concrètement* toute recherche théorique que nous faisons sur l'islam, et la conclure par des propositions pratiques qui permettraient son application au quotidien. Autrement dit, donner les méthodes d'application de ces idéaux, valeurs et droits dans les circonstances actuelles. Dès lors, pour toute question ayant été soumise, nous devons commencer par nous questionner sur les moyens garants de son application.

Je souhaitais traiter ce sujet par le biais d'une recherche. Cependant ce genre de recherche ne peut être achevée que si elle est présentée pareille à une thèse scientifique.

Il me semble que se contenter d'exposer quelques propositions d'ordre pratique, et s'intéresser uniquement aux côtés scientifiques ce soir, ne satisfera pas le besoin et l'attente des personnes ici présentes. Je me retrouve donc forcé d'abandonner le sujet que j'avais préparé pour cette assemblée, car je n'ai ni la compétence, ni la préparation suffisantes pour soumettre cette question de façon pratique, surtout pendant cette nuit bénie. Nous nous sommes rassemblés ce soir pour traiter de l'amour, la mémoire, la vie, la mort, la personnalité et le message de Fatima . Tous ceux qui aiment sa famille et veulent suivre sa voie espèrent, ce soir, entendre des propos servant à honorer sa mémoire.

J'ai déjà parlé de ce sujet un soir de l'année dernière, et peut-être la plupart d'entre vous m'ont écouté. Par la suite, j'y ai apporté un complément sous forme d'une étude analytique de la vie de Sayyida Fatima Zahra  et son rôle social que *Husseiniyat-al-irshâd* a publié sous le titre : *Fatima est Fatima*.<sup>15</sup>

Mais ce dont je veux parler ce soir n'entre pas dans le cadre d'un exposé esthétique-scientifique détaillé, ce n'est pas non plus un projet de propositions pratiques. C'est seulement un exposé général et global de l'ensemble des préoccupations et des sujets qui se posent à nous dans notre vie actuelle, semblables aux sujets que j'ai évoqués dans l'introduction du livre *Fatima est Fatima*.

## **Les droits de la femme et son rôle**

Les droits et le rôle de la femme tout au long de l'histoire constituent un problème scientifique et intellectuel que les idéologies, les écoles philosophiques et les différents systèmes sociaux ont traité de façon différente.

Pendant l'époque moderne, aux XVIII<sup>ème</sup>, XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles, après la seconde guerre mondiale surtout, le problème des droits sociaux et des caractéristiques humaines de la femme a été traité dans les milieux scientifiques et en fonction des événements sociaux et politiques mondiaux sous une forme émotionnelle. Ce qui a provoqué un bouleversement spirituel violent et une crise tumultueuse. Même les sociétés conservatrices, illustres et religieuses, que ce soit en Occident ou en Orient, les sociétés religieuses et nationalistes, rurales et citadines, musulmanes ou autres ont été influencées par ces pensées et ces courants d'idées. Ce qui est désolant, c'est que cette crise a commencé en Occident et a été soutenue par les grandes forces au pouvoir au XX<sup>ème</sup> siècle, au point de franchir toutes les frontières, de se propager dans toutes les sociétés et de se faufiler partout même dans les milieux religieux et conservateurs. On trouve rarement une société, même parmi les sociétés traditionnelles, culturelles, illustres et religieuses, qui ait pu résister face à cette invasion.



Ainsi, la plupart du temps, cette vague réformatrice spécifique, faisant son apparition sous le slogan « la liberté de la femme », a été confrontée à des comportements qui s'appuient sur des traditions rétrogrades, ou une forme de résistance et d'opposition marquée d'un intégrisme aveugle, ce qui les a rendus, en réalité, incapables de résister à ces changements ou de minimiser l'intensité de cette vague dévastatrice.

Quant à la deuxième catégorie, elle est majoritaire. Ses membres sont des personnes nouvellement instruites et des soi-disant intellectuels. Ceux-là ont accueilli avec enthousiasme cette crise qui s'est abattue sur les sociétés sous développées. Ils ont contribué à étendre et à aggraver ce mouvement dévastateur.

C'est pourquoi les sociétés conservatrices et religieuses, dont nos sociétés musulmanes, sont devenues de facto un soutien et un appui à cet assaut réformateur qui vise à la « libération » de la femme – selon la définition occidentale de cette notion.

On constate deux orientations. La première, « moderne et intellectuelle », dans les sociétés islamiques ou autres en Orient, a évalué ce mouvement comme le symbole de la civilisation moderne, et l'a accueilli en le considérant comme un facteur de progrès et de lumière. Quant à la seconde orientation, conservatrice et traditionnelle, par le biais de méthodes de résistance primitives et des obstructions arrogantes, elle a participé indirectement à préparer le terrain permettant à cette idée d'être assimilée par ces sociétés.

C'est une règle que l'on peut appliquer globalement. Tout comme l'essence qui coule en un endroit puis prend feu, chaque fois que les ignorants essayent de l'éteindre avec des moyens rapides et non appropriés, le feu n'en sera que plus attisé.

C'est la raison pour laquelle l'opposition primitive à l'Occident a souvent favorisé l'acceptation de ces idées dans la société, et suscité des complexes et des réactions chez ses membres. Ils ont fini par assimiler tout ce que l'Occident les incitait à réclamer.


Rares sont les sociétés qui ont réussi à faire face à cette nouvelle incitation en ayant vis-à-vis d'elle la réaction adéquate, et en étant capables de choisir avec lucidité et volonté le mode de vie propre à chacune.

Le facteur le plus important, habilité à renforcer les sociétés orientales contre les attaques intellectuelles et culturelles occidentales – en particulier celles qui portent sur le modèle de la femme moderne –, c'est l'existence d'une culture riche, une histoire glorieuse, débordante d'expériences, de convictions et de vertus. La jouissance des droits de l'homme est incarnée par de parfaits modèles dans la religion et l'histoire de ces peuples et de ces sociétés.

Nos sociétés musulmanes, bien qu'elles n'aient pas réussi à refréner les attaques colonialistes occidentales avec lucidité, possèdent heureusement l'aptitude et les atouts culturels, historiques, traditionnels ainsi qu'une religion parfaite. Cette religion, qui par son pouvoir régénérateur, son assistance et sa capacité à faire resurgir les valeurs humaines, qu'elle contient et que contiennent son histoire et sa tradition, permettra de protéger la nouvelle génération et de résister fermement à l'Occident.

Dans ce domaine qui constitue l'axe de la présente conférence, il est clair que l'arme la plus efficace pour combattre les valeurs occidentales et le meilleur moyen de semer l'esprit de résistance dans les esprits de la nouvelle génération des sociétés musulmanes contre les incitations occidentales, résident dans

l'existence de modèles éminents, de nobles exemples actifs figurant dans l'histoire et la religion musulmanes.

Si ces personnalités étaient connues parfaitement, présentées d'une façon détaillée, décrites dans des ouvrages d'une façon scientifique et correcte, et avec une vision lucide et nouvelle, si leur nom et leur mémoire étaient sans cesse rappelés, et leur personnalité et leur mission plusieurs fois exposées, alors, certainement la génération nouvelle et la femme nouvelle n'obéiraient plus aux incitations occidentales dérisoires venues sous le déguisement de la modernité pour les libérer des valeurs arriérées et des traditions rétrogrades. Elles verraient plutôt des modèles distingués qui méritent d'être imités. Parmi elles, la plus noble des personnalités, celle de Fatima Zahra .

Ce qui importe avant tout, c'est de prouver que tout ce qui concerne la femme et tous les problèmes concernant la science, la société, le mode de vie, les relations entre classes sociales, la vision scientifique et universelle, toutes ces questions sont traitées en islam. Il faut donc faire le maximum pour trouver les moyens adéquats de comprendre ces valeurs, ces leçons, apprendre à les appliquer et à en tirer profit sur le plan pratique pour répondre aux exigences de notre époque, mettre fin aux conflits intellectuels, et satisfaire les besoins impérieux que nous ressentons aujourd'hui.



## **Toujours Fatima**

Le problème fondamental est donc un problème de compréhension. Les chiites qui sont fortement attachés aux *Ahl al-Bayt*,<sup>16</sup> et le manifestent publiquement, les considèrent comme une illustration des valeurs nobles et élevées, Ces modèles et ces valeurs n'appartiennent pas à une seule tendance (en l'occurrence les chiites) à l'exclusion des autres. Ils ne se limitent pas à nous seuls, mais tous les musulmans peuvent en profiter

clairement aujourd'hui – maintenant que l'époque de l'information truquée diffusée par les appareils du Califat a pris fin. Ils reconnaissent avec franchise que ces exemples sont nés dans une petite maison mais font valoir que malgré sa petitesse elle équivaut à toute l'histoire. Toute personne croyant aux valeurs nobles et humaines reconnaît que ces personnalités sont dignes d'être données en exemples aux quatre coins du monde.

En effet, ces valeurs sont plus nobles et plus élevées que les valeurs historiques, nationales ou tribales, parce que ce sont des valeurs originales qui dépassent les frontières historiques et les conflits locaux.

De là, on peut dire que tout être ayant un penchant humaniste respecte et glorifie la famille du Prophète ﷺ. Tout homme qui connaît les valeurs humaines reconnaît et s'attache aux valeurs que propose cette famille dans le domaine de l'histoire humaine.

La façon d'appréhender ces valeurs et de tirer des leçons du vécu de Fatima , par exemple de son mode vie ou de son rôle social, intellectuel et religieux, revêt une grande importance. L'intellectuel doit consacrer tous ses efforts dans la société pour comprendre correctement la culture chiite et l'école doctrinale chiite. Il doit prendre pleinement conscience de l'histoire de l'Islam et de la religion musulmane parce que la compréhension correcte est la clé de tout notre discours, et parmi tout ce nous devons comprendre correctement figure la personnalité de Fatima .

Il a été souligné précédemment que le problème de la femme a été soulevé en Occident après la seconde guerre mondiale, et présenté comme le problème le plus sensible de tous les temps. La seconde guerre mondiale a été à l'origine de la destruction des relations familiales parce que cette guerre a jeté à bas toutes

les traditions connues, les valeurs religieuses, les habitudes, les mœurs et les valeurs morales et sociales qui régnaient.

La nature agressive de la guerre a amplifié les phénomènes de violences, de cruauté, de crimes, d'agressions et de meurtres.

De même, sur le plan intellectuel et moral, cette guerre a eu une grande influence sur le dérèglement des mœurs de la génération de l'après-guerre au point que l'Occident ressent encore aujourd'hui, un quart de siècle après,<sup>17</sup> ses effets désastreux sur l'âme, l'esprit et même sur l'art et la philosophie.

Les personnes qui ont vécu avant la seconde guerre mondiale, en Allemagne, en France et même en Amérique – qui était loin de ses fléaux – ressentent profondément le changement survenu à cette époque, et il leur semble que la guerre a duré plusieurs siècles car tout s'est effondré subitement en l'espace d'une seule génération.

Il apparaît qu'un des éléments naturels résultant des dérèglements causés par la guerre a été l'effondrement des valeurs et des mœurs qui ont toujours été inhérentes à la femme.

Mais, avant cela, l'Occident participait à un combat philosophique, intellectuel, social, celui de la productivité, de la civilisation et de la culture contre les phénomènes moyenâgeux, c'est-à-dire contre la religion professée par l'Eglise pendant le Moyen Age, à travers le rite catholique. Il s'est attaqué spontanément à toutes les limites, les entraves et les valeurs morales, intellectuelles et religieuses que l'Eglise défendait au nom de la religion jusqu'à son effondrement total. Les questions liées aux droits et à l'éthique de la femme, à sa personnalité morale, sociale et humaine, faisaient partie des principes que l'Eglise défendait au nom de la religion, et dont elle était le fidèle gardien. Droits et éthique qui étaient le plus souvent imbriqués d'entraves et de traditions injustes envers la femme.

## Le triomphe de la culture bourgeoise

Après l'époque de la Renaissance et suite à l'évolution de la classe bourgeoise, la culture bourgeoise, c'est-à-dire la tendance à la liberté individuelle, l'a emporté sur l'Eglise. Cette victoire écrasante qui détruisit la souveraineté spirituelle, juridique et morale de l'Eglise et de la religion, a provoqué l'effondrement de la base sur laquelle s'appuyaient les attaques de cette bourgeoisie. Dans cette chute ont été emportées toutes les fausses valeurs et même, parmi elles, les traditions humanistes positives et négatives touchant au statut de la femme, qui étaient jusque là protégées comme étant un symbole religieux. Après cela, la question de la liberté sexuelle s'est aussitôt posée.

Quand la femme vit que le slogan de la liberté sexuelle détruisait toutes les chaînes qui l'entravaient, elle l'a accueilli avec enthousiasme en allant jusqu'à la faire entièrement entrer dans le cadre de la recherche scientifique.

Comme ce que j'ai montré dans la première leçon de l'histoire des religions,<sup>18</sup> si on ressent aujourd'hui l'existence d'une opposition, au nom de la science, à la religion et aux valeurs morales, cette opposition ne provient pas de la science elle-même mais de la bourgeoisie, qui a fait de la science une idole. C'est elle qui l'a créée sous la forme d'un veau d'or meuglant.

Il en était de même pour la féodalité au Moyen Age qui diffusait, approuvait et justifiait les valeurs sociales, la morale féodale des classes nobles, et les baptisait du nom de religion et de christianisme. Ce n'était plus du christianisme au moment où la féodalité les défendait, et ce n'en est plus non plus lorsqu'il est exposé à la critique au nom de la science. Ce qui régnait alors, c'était l'ordre féodal comme règne aujourd'hui l'ordre bourgeois (les intellectuels qui croient que les changements sociaux dépendent de l'économie et de la structure matérielle et sociale, préfèrent cette logique à une autre).

Tout ceci jusqu'à ce que Freud apparaisse et pose les bases d'une théorie fondée sur les pulsions sexuelles.

## **La bourgeoisie décadente**

La classe bourgeoise est une classe, par essence, décadente contrairement à la classe féodale qui est considérée comme opposée à l'humanisme alors qu'elle a fondé des valeurs morales. Bien que ces valeurs morales soient décadentes également, la bourgeoisie, à cause de sa vision vile et perverse, n'a pas conscience des hautes valeurs morales, et ne croit qu'aux valeurs matérielles futiles. Cela signifie que le savant qui raisonne sous le patronage d'un gouvernement bourgeois et dans une période de croissance, qui réalise un travail scientifique, verra quand il traite les affaires économiques, toutes les valeurs culturelles, les vertus morales, les philanthropies, le génie, l'héroïsme, le témoignage, l'altruisme, le combat, les sentiments, les émotions, les arts et les lettres d'une manière matérialiste concrète fondée sur des bases purement économiques. S'il étudie la psychologie et les caractères humains, il considère toutes les dimensions, les phénomènes et les réflexes de l'âme humaine riche de secrets, et ce que la religion appelle l'âme divine ou la métaphysique comme étant la résultante de différents complexes sexuels refoulés. Il décrit le génie comme étant un état proche de la folie, et considère l'effort, l'application, la résistance et la continuité comme étant le moyen de se libérer du complexe sexuel refoulé. Enfin, il explique les émotions humaines, telles que les caresses de la maman à son enfant et la prière de l'homme à son créateur, en les comparant avec les relations sexuelles.

## **Freud et la femme**

Un jour, j'ai rencontré un professeur américain venu à Machhad pour préparer son doctorat en sciences sociales et

culturelles. Il maîtrisait parfaitement le persan. Il avait consacré sa thèse à la littérature perse, et avait un fort penchant pour la mystique persane. Mais il s'appuyait le plus souvent dans son étude sur Hafez de Chiraz.<sup>19</sup> Je lui ai demandé alors : « Pourquoi ne pas consacrer votre étude à Mawlana<sup>20</sup> qui est le plus grand de tous ? » Il m'a répondu que Mawlana était un homosexuel. Je lui ai demandé : « Que voulez-vous dire par là ?! » Il a répondu que Mawlana avait des relations homosexuelles avec Chams de Tabriz, et qu'il s'en était aperçu à partir de ses poésies, ses allégories et le conte de la flûte.

J'ai réalisé alors que les soupçons de ce professeur venaient du fait qu'il avait analysé le comportement de Mawlana à la lumière de la théorie de l'interprétation des rêves de Freud.<sup>21</sup>

Freud, dans sa nouvelle vision bourgeoise, a réduit toutes les mœurs et les vertus, toutes les nobles manifestations de l'esprit humain à une seule chose appelée le « réalisme » ; il ne définit pas ce réalisme selon la vision bourgeoise mais en tant que savant, philosophe, psychologue et un expert en humanité.

Toutes ces choses sont devenues des instruments entre les mains de cette classe qui réduit l'homme à un animal sexuel et matériel. La bourgeoisie a tout transformé, et a prétendu prendre la place des religions, des philosophies, des cultures et des valeurs humaines en suivant une seule méthode, en bâtissant un temple et en annonçant un seul prophète aux fils de cette misérable époque, et tous doivent en être ses victimes. Le prophète de la bourgeoisie est Freud, sa religion est le sexe, son temple le freudisme, et les premières victimes sacrifiées au pied du temple sont les valeurs humaines de la femme.

## **L'Orient et le colonialisme occidental**

Nous, en Orient, nous parlons beaucoup du colonialisme occidental, mais ce point nécessite des éclaircissements, parce que



le colonialisme occidental ne veut pas dire que l'Occident a conquis l'Orient et l'a exploité mais seulement qu'une catégorie sociale mondiale a exploité l'Orient et l'Occident confondus.

Si j'avais suffisamment de temps j'aurais montré comment cette classe au pouvoir a transformé les peuples européens et les a asservis plus qu'elle n'a asservi les peuples orientaux. Cette force hégémonique a utilisé souvent toutes sorte de méthodes contre les pays orientaux, leurs peuples et la jeunesse musulmane, pour les distraire avec des questions oiseuses, des stimulations à des choses futiles, des problèmes intérieurs, des rumeurs, et des malentendus pour les détourner de ce qui les intéresse vraiment.

De la même façon, cette classe a pratiqué en Occident mille ruses et crimes pour asservir la jeunesse européenne et la dominer, ces pratiques étant encore plus odieuses que celles commises au nom du colonialisme en Orient.

Bien que les services secrets internationaux possèdent une technologie développée capable de capter un moustique qui vole, on voit des tonnes de drogue circuler en toute liberté de l'Orient à l'Occident, vendues ici par de puissants réseaux mondiaux possédant un peu partout dans le monde, des avions privés, des usines, des ports, des bateaux et des centrales. Si les services secrets en Amérique et en Europe et partout ailleurs sont incapables de repérer et de saisir ces produits, c'est dû au fait que ces marchandises ne permettent pas aux générations cultivées et conscientes en Europe de comprendre la nature de ces forces qui règnent sur la destinée du monde aujourd'hui ; ce sont des forces qui exploitent l'Orient et l'Occident car l'homme, où qu'il soit, est devenu la victime des visées et ambitions de ces forces.

## **Endormir les cerveaux par la drogue**

La plus grande production culturelle, sociale, économique et morale qu'ont trouvée ces forces pour remplacer toutes les valeurs, les exemples et les autres libertés, c'est le désir sexuel découvert par Freud. C'est la raison pour laquelle le trait essentiel qui marque l'art dans le monde, et surtout le cinéma<sup>22</sup> après la seconde guerre mondiale, est illustré par deux éléments principaux, qui sont la violence et le sexe.

Ces deux traits sont révélateurs d'une guerre, ce qui signifie que l'industrie cinématographique n'est pas quelque chose de spontané fait par des metteurs en scène ou des scénaristes mais que les sociologues les plus compétents et les psychologues les plus brillants collaborent avec cette autorité mondiale pour endormir les cerveaux humains en bénéficiant dans ce domaine des meilleures méthodes artistiques et médiatiques du monde que sont les films. Le but est de détruire les valeurs et les religions, en les remplaçant par une seule religion : le freudisme. Ce qui est pire encore, c'est que les pseudo-savants de troisième ou quatrième catégorie dans les pays du monde de troisième ou quatrième catégorie se sont imaginés que le freudisme était véritablement une science moderne, et que les découvertes scientifiques aujourd'hui confirmeraient et prouvaient la véracité de la théorie de Freud. Ils se sont mis ainsi bénévolement au service de cette autorité, et ont fait de la propagande au nom de la culture et de la psychologie modernes. Quelques intellectuels se sont fait eux-mêmes les instruments médiatiques bénévoles au service de cette autorité auprès des nouvelles générations de leurs pays.

Ces intellectuels et penseurs qui se consacrent au service de l'autorité capitaliste mondiale bénévolement sont des misérables ! Sans en tirer rétribution, ils se sacrifient pour elle en prétendant être au service de l'homme, de la liberté et de la science !

La domination de cette autorité mondiale implique la destruction de l'Orient et de l'Occident, que ce soit par la drogue ou par le freudisme ; il n'y a pas de différence entre les deux car la jeune génération, comme elle n'a pas été encore fondue dans le creuset des cultures déviées, et comme elle est un être vivant au fond duquel l'âme existe encore, ne doit pas percevoir quel est son véritable devenir. Pour qu'elle ne le perçoive pas, il faut utiliser n'importe quelle drogue sous forme d'une science, d'un sport, d'une littérature ou de l'histoire avec des méthodes traditionnelles ou religieuses ; il suffit d'utiliser n'importe quelle méthode pour la distraire et la priver de lucidité. Les meilleurs moyens pour les droguer sont sans doute les moyens scientifiques et intellectuels, et le plus efficace d'entre eux est le freudisme car il constitue un socle dans la société et surtout chez les jeunes, et est caractérisé par une logique scientifique, moderne et acceptable.

La plus grande victime de cette école, c'est la jeune génération, et c'est la raison pour laquelle il faut mobiliser toutes les capacités culturelles, humaines, artistiques, sociales, politiques et financières pour la renforcer ; nous assisterons alors à son expansion rapide dans le monde

## **Tuer la femme en prétendant la défendre**

Il y a un autre facteur qui vient à l'appui de ce pouvoir et lui apporte son aide. Au moment où le freudisme appelle la jeune génération, et surtout les femmes, à se libérer et à croire à l'authenticité de la théorie sexuelle, un groupe s'est trouvé en harmonie avec elle dans son parcours, et lui a préparé le terrain pour accueillir cet appel à la liberté sexuelle. Ce groupe est constitué de gens qui combattent cette idée (de la primauté du sexe) avec des méthodes entachées d'ignorance et de naïveté, et essaient de se protéger contre cette vague en se basant sur des

traditions rétrogrades, faussées et éloignées de la pensée et de l'âme humaines. Cela engendre des complexes chez un grand nombre de jeunes dans la société.

Mais comment ce groupe collabore-t-il avec cet appel à la liberté sexuelle ? Il collabore avec lui en sous-estimant la jeune génération et en semant dans les âmes de ses enfants des doutes et des complexes, surtout chez la femme qui est devenue aujourd'hui la victime de ce grand prédateur mondial. En effet, quand ce dernier demande à la femme de sortir de sa maison, ce groupe qui apparaît comme son ennemie vu de l'extérieur vient en réalité à son aide en déniait à la femme ses droits humains et religieux, et en l'enchaînant dans toutes sortes d'entraves. Cette opposition la pousse alors à sortir de chez elle, pour répondre à l'appel de la liberté sexuelle et s'y réfugier. Ce groupe est le meilleur collaborateur au monde de ce pouvoir, car les statistiques montrent que c'est chez la femme qui souffre d'une grande privation que l'appel aux théories de Freud remporte le plus de succès qu'ailleurs.

Il ne fait aucun doute que le combat contre cette dangereuse épidémie ne peut être mené au moyen de l'odieux intégrisme et de l'enchaînement de la femme avec des entraves qui ont leur origine dans des traditions usées. Le seul moyen de le combattre est de donner à la femme tous ses droits humains et islamiques.

Si on lui donne tous ces droits, on aura préparé le meilleur instrument lui permettant d'être capable d'affronter ce combat, mais si on l'en prive, on aura rendu le plus grand service à cet appel à la fausse liberté, et on l'aura fait sortir de ce chemin pour l'entraîner dans un autre chemin que cet appel a paré des plus belles couleurs.

## **L'intellectuel moderne et le fondamentaliste conservateur**

La question essentielle qui est souvent confuse dans nos esprits, c'est la distinction entre la religion et les traditions, deux sujets que se sont entremêlés tout au long de l'Histoire ; le mélange des convictions, des goûts et des penchants a provoqué l'apparition d'un ensemble d'émotions et de relations sociales et juridiques qui ont revêtu avec le temps un caractère sacré. Les droits, les valeurs et les décisions de jurisprudence islamique se sont souvent mêlés dans tous les domaines, tels que l'économie, la sociologie, la femme, l'homme, la famille, avec les valeurs, les habitudes, les traditions sociales et nationales qui se cristallisent dans la société avec le temps, alors que ce ne sont que des traditions nationales et des pratiques anciennes qui n'ont aucun rapport avec la religion. L'intégrisme était souvent la cause de la défense de cet enchevêtrement.

Ainsi l'intellectuel, qui veut se libérer de l'entrave des traditions et coutumes usées et déviées de leurs buts, se trouve face à un mélange de religion et traditions, ce qui l'oblige à faire un effort pour se débarrasser des deux. C'est pourquoi certains se trouvent à défendre les traditions rétrogrades au lieu de défendre la religion tandis que d'autres combattent les nobles valeurs islamiques élevées et les traditions usées en même temps. La raison de cela réside dans l'incapacité de l'intellectuel moderne, d'un côté, et du fondamentaliste conservateur, de l'autre, à faire la distinction entre la religion et les traditions héritées.

### **Entre la religion et les traditions**

Mais quelle est la raison qui nous pousse à les distinguer ?

La raison naturelle, c'est que nous sommes musulmans et que nous croyons aux jurisprudences, aux lois et aux droits provenant de l'islam qui s'harmonisent parfaitement avec les dispositions et les lois naturelles ; ce sont deux lois constantes. De ce fait, ces jurisprudences et ces lois qui sont façonnées et cristallisées conformément aux lois de la création en général ne changent pas et ne s'usent pas. Quant aux traditions sociales, elles sont le produit du système de production et de consommation, du système culturel moderne et du système social, et quand le cycle de ce système change, ces traditions se transforment en coutumes anciennes, usées et décadentes, et prennent un aspect rétrograde qui empêche le développement et le progrès. A ce moment-là, la religion – qui est un phénomène vivant, éternel et capable de répondre aux besoins de l'époque –, si elle est coulée dans le moule de tradition figées, usées et décadentes, sera incapable de jouer un rôle efficace dans la vie de ses disciples et croyants, et ne pourra pas se protéger de la dangereuse attaque du monde et de ses machinations. Elle ne pourra montrer l'efficacité, l'influence et le dynamisme qui l'a caractérisée tout au long des époques et des générations.

La tâche essentielle qui repose sur les épaules de l'intellectuel lucide et connaissant l'islam, l'histoire, les traditions et le temps, doit être d'extraire l'islam qui est par essence une religion vivante et éternelle, du monceau de traditions usées qui n'ont aucune relation avec lui, et sont uniquement le produit de la vie sociale d'un peuple ou d'une communauté. Les moules traditionnels figés doivent être détruits, et des formes nouvelles s'harmonisant avec l'âme et les demandes de l'époque doivent être façonnées à leur place.

Quant à l'Islam, cette religion éternelle et parfaite, il faut le préserver parce qu'il a la capacité de répondre aux besoins de chaque époque, selon les circonstances de lieu et de temps.

## De Fatima à Zaynab

Je dirais, en parlant d'une expérience concrète et non pas d'une enquête scientifique, que si la plupart des points de vue intellectuels progressistes et révolutionnaires étaient exposés face aux valeurs islamiques pures, débarrassées des traditions, de l'esprit partisan et des influences héritées, ils paraîtraient comme plus dépendants et plus soumis qu'elles.

Si on donnait à la personne de Fatima une image conforme à la réalité de ce qu'elle était, de ce qu'elle pensait, de ce qu'elle disait, de la façon dont elle vivait, du rôle qu'elle jouait à la mosquée, en société et à la maison, son rôle étant différent dans les confrontations en société de celui qu'elle avait à la maison (car elle avait dans l'éducation ses enfants un rôle plus créatif), si l'image qu'on donnait d'elle couvrait tous les horizons de sa vie, et si on la décrivait à la jeune génération, alors tout musulman et même tout être fidèle aux valeurs humaines et croyant à la vraie liberté de l'homme et de la femme, prendrait son exemple comme le meilleur à suivre dans le monde actuel.

J'ai moi-même vu ce genre de situations, j'ai vu des personnes dépourvues de sentiments religieux au point que les sociétés religieuses dans lesquelles elles vivaient ne les considéraient pas comme des croyants et même des personnes dans religion, s'incliner complètement devant les membres de la famille du Prophète, quand ils ont vu leur véritable visage. C'est la preuve qu'ils sont vraiment vivants.

Quand on dit que l'Islam est vivant, cela signifie qu'il est vivant en tant qu'ensemble d'idées et de croyances, de même qu'il est vivant avec ses jurisprudences, ses bases sociales, et il est vivant aussi avec ses personnalités exemplaires qu'il a façonnées et présentées aux êtres humains.

Chaque société humaine, sans tenir compte de la nature de ses relations productives, de son système social et de son niveau

culturel, quand elle vient à connaître la belle image d'al-Hussein, fils de 'Ali, verra que c'est l'homme le plus vertueux digne d'éloges et méritant d'être suivi pour toujours. De même, toute femme, quels que soient son genre, son système de vie, ses croyances religieuses et sociales, croira aux valeurs éternelles de la femme incarnées dans sa parfaite image, et reconnaîtra que Zaynab à Karbala,<sup>23</sup> au palais de Yazid,<sup>24</sup> dans la caravane de Sabaya<sup>25</sup> et pendant cette difficile et misérable époque qui a suivi la mort d'al-Hussein, est le modèle même du guide social et humain de la femme. La famille du Prophète est donc encore vivante car elle incarne l'Islam, et il faut qu'elle reste toujours vivante dans tout système et toute société.

La vie ici signifie la capacité d'influencer, de guider et constituer des repères sur la route pour guider les hommes, quels que soient leur pays et leur époque.

## **Un obscurantisme décadent au nom de la religion**

Il est regrettable que nous ayons mélangé les traditions et la religion, et que les coutumes sociales soient confondues avec la Charia (la loi islamique), alors que l'une est éternelle et les autres sont variables. En effet, l'une dure tout au long du temps tandis que l'autre est le legs d'un système social national ou communautaire particulier. L'une est née d'une inspiration, et l'autre est la résultante de relations sociales et économiques. Ces deux phénomènes se sont mélangés et se sont fondus dans le moule d'une vie communautaire transmise par héritage, obscurantiste et décadente qui attire les ignorants, et qui a bénéficié d'une protection au nom de la religion. C'est pourquoi l'intellectuel, quand il constate que la femme souffre de toutes ces privations et voit ses droits piétinés, et que, de l'autre côté, son opposant multiplie les atteintes à ces droits, il est normal qu'il prenne le parti qui garantit à la femme le maintien de ses



intérêts tout en lui permettant d'assouvir ses besoins sexuels et sociaux. Parce qu'il est incapable de faire la distinction entre ces deux phénomènes, c'est-à-dire le phénomène de la religion et celui des traditions sociales héritées.

Si les savants religieux dans la société sont incapables de séparer la religion des traditions nationales et communautaires, peut-on espérer que de jeunes intellectuels dont la culture est encore récente puissent faire cette distinction lors de leur combat contre tout ce qui est ancien ?

Si les personnalités intellectuelles et les milieux religieux qui connaissent les vérités de la religion dans les pays musulmans ne prennent pas l'initiative de réaliser cette mission, qui la prendra ?

## **La servante de Dieu**

Un enseignant nous a raconté une fois une anecdote qui illustre parfaitement le choc de l'ancien et du nouveau, et le mélange entre l'Islam, les traditions usées et l'intégrisme. Il me raconte ce qui suit : « Lorsque s'est posée la question de l'octroi de la nationalité aux citoyens, un agent chargé de l'établissement de l'état-civil est venu nous demander de fournir les informations nécessaires. Il m'a demandé mon prénom, je le lui ai dit, puis il m'a demandé mon nom de famille. Je lui ai demandé ce que cela voulait dire, et il m'a répondu que chaque famille avait un nom. Après plusieurs tentatives et une longue discussion, nous sommes arrivés à trouver ce nom. Ensuite, il m'a demandé : "Quel est le nom de ta mère ?" Je me suis mis en colère : "En quoi ma mère te regarde ? Je ne te dirai pas son nom !" Il a alors rétorqué : "Il faut mentionner son nom sinon ta citoyenneté ne sera pas reconnue, et tu n'auras pas tes papiers d'identité." Je lui ai dit : "Je ne te dirai pas son nom, et je ne veux pas que quelqu'un connaisse son identité." Enfin, après de longs

échanges, j'ai parlé d'elle en l'appelant : "servante de Dieu". Il n'a pas compris et a imaginé que c'était là son nom, alors que son vrai nom est Rokaya. Depuis lors, son nom qui figure au registre de la nationalité est toujours "servante de Dieu" ».

Cet enseignant nous racontait cette histoire avec ironie et moquerie puis il ajouta : « Vous qui étudiez de nos jours dans les universités mixtes, vous appelez les étudiantes par leurs noms sans problème, et nous aussi, les professeurs, nous appelons les filles par leurs noms dans la liste de présence. La situation était bien différente autrefois parce qu'on n'osait pas dire le nom d'une femme même si elle avait dépassé les quatre-vingts ans. » Le professeur nous a raconté cette histoire pour nous prouver que l'Islam est une religion ancienne qui conserve tout ce qui est ancien, et pour faire l'éloge du réformisme et de la modernité qui visent à octroyer des droits à la femme.

Quelques temps après, j'ai parlé de cette histoire à mon père qui m'a dit : « Ce genre de chose n'a de rapport ni avec l'Islam ni avec les traditions, il tient uniquement à cet homme et à sa mère car tout homme qui veut faire reconnaître sa nationalité, doit mentionner le nom de sa mère. »

Quoi qu'il en soit, le fait de ne pas vouloir mentionner le nom et de le remplacer par « servante de Dieu » reflète une position de l'intégrisme qui est contre la mention du nom de la femme. Quant à la pratique qui existe aujourd'hui, et qui consiste à appeler la femme par le nom de son frère, par exemple, « sœur de Hassan », c'est une tradition sociale qui n'a aucune relation avec l'Islam. La preuve en est que dans la famille du Prophète, dont les imams se sont succédé pendant environ 250 ans, et où les relations familiales étaient claires et franches tout au long de cette période, personne n'a rapporté que 'Ali appelait Zaynab « sœur de Hussein », par exemple. Le phénomène qui se répand aujourd'hui n'est qu'une tradition sociale utilisée dans notre

société, et celui qui veut s'opposer à cette tradition doit avant tout faire la distinction entre les traditions et les droits humains auxquels l'Islam nous invite.

Quand tu parles de l'Islam, tu n'as pas à parler de ton père, de ta mère ou ta grand-mère ou de ce qui se passe dans ta vie parce que ces choses-là sont liées aux traditions et aux coutumes sociales qui ne relèvent pas des critères de l'Islam. Si tu veux parler de l'Islam, il faut évoquer les membres de la famille du Prophète, leur histoire, leurs pratiques et les droits qu'ils revendiquaient, car leurs personnalités, leurs relations et leurs droits étaient clairs et évidents.

Malgré la fermeté et la force qui caractérisaient le Prophète, il était, chez lui, conciliant et facile à vivre, à tel point que sa femme Hafsa<sup>26</sup> se montrait insolente à son égard. Quand 'Umar vit l'attitude de sa fille, il dit un jour au Prophète : « Pourquoi la laisses-tu faire ? Tu devrais punir ma fille pour son insolence ! »

A l'opposé, quelqu'un peut adopter la manière d'agir de son voisin ou de ses proches comme un critère de morale islamique alors que ce voisin ou ce proche, même s'il est pieux, relève d'un environnement social qui a ses habitudes et traditions. Il faut donc bien distinguer ici entre ce qui relève du domaine de l'Islam et ce qui relève de la société ou qui se rapporte à un environnement donné, car ces types de comportement différent d'une société musulmane à l'autre.

## **Le Prophète et la femme**

Le comportement islamique à l'époque du Prophète était surprenant. On raconte que lorsque le Messager de Dieu voulut attaquer Hunayn (ville située entre Djedda et La Mecque, donc à plus de quatre cents kilomètres de Médine), entre dix et quinze jeunes filles de Médine, âgées de sept à onze ans, vinrent trouver le Prophète et lui demandèrent de leur permettre de se

joindre à l'armée pour soigner les blessés. Le Prophète accepta, et elles l'accompagnèrent au combat pour s'occuper des blessés.

La mosquée du Prophète était le centre d'activités sociales nombreuses, chaque coin étant consacré à une activité sociale précise. Dans un de ces coins était installée la tente où Rafida, sur l'ordre du Prophète, soignait les blessés. Cette femme musulmane disposait donc d'une tente à l'intérieur de la mosquée – laquelle est normalement un lieu culte – avec la permission du Prophète pour soigner les blessés au combat, avec l'aide de quelques autres femmes. Sa'd ibn Ma'd, qui avait été blessé à la bataille du Fossée, y fut soigné un certain temps avant de mourir.

Cette habitude resta en usage en Islam pendant des siècles. J'ai lu dans le recueil d'Ibn Yamin al-Farumadi<sup>27</sup> un poème où il fait l'éloge du gouverneur de la ville de Spizuwar, Ala' ad-Din, en disant : « Ta propriété dans Farumad est comme un des paradis éternels : on y trouve un hôpital, où de jeunes femmes semblables aux anges soignent les malades ».

C'est tout à fait normal. Quand il y a un hôpital où travaillent des femmes dans un petit village rural au VII<sup>ème</sup> ou VIII<sup>ème</sup> siècle de l'Hégire. Certainement il y aurait de meilleurs hôpitaux à Ray,<sup>28</sup> Tous,<sup>29</sup> Balkh,<sup>30</sup> Boukhara<sup>31</sup> et Bagdad.<sup>32</sup> En dépit de cela, nous remarquons que l'intellectuel iranien chante les louanges d'une femme américaine et la porte au pinacle parce que c'est la première femme au monde qui ait pratiqué le métier d'infirmière pendant la première guerre mondiale. Je ne vois vraiment pas le rapport existant entre cet intellectuel iranien et des femmes de ce type. A l'opposé, nous remarquons une autre personnalité croyant aux traditions et aux valeurs héritées qui s'oppose formellement, au nom de la religion, à ce que la femme exerce le métier d'infirmière en considérant que c'est contraire à la Charia. L'intellectuel se montre alors encore plus

hostile à la religion après avoir vu cette personnalité attaquer, au nom de la religion, l'exercice d'un tel métier par des femmes.

Dans de telles situations, on voit combien les choses s'entremêlent : d'un côté, on détruit les capacités et on efface les droits, à cause de l'intégrisme qui prend la religion pour symbole ; de l'autre côté, les valeurs religieuses deviennent victimes de ce qu'on appelle la culture, le réformisme et le combat contre les coutumes usées.

Ici, on réalise la lourde responsabilité qui incombe aux personnes qui cherchent à comprendre l'Islam tout en baignant dans la société d'aujourd'hui, et qui vivent leur époque. Car il faut qu'ils ressentent toujours dans leur pensée et leur volonté le décalage temporel qui les sépare de dix, onze ou douze siècles, depuis la décadence de l'Islam jusqu'à nos jours. En effet, ils vivent au XX<sup>ème</sup> siècle et ce sont des intellectuels bien sùr, mais leurs sentiments, leur foi et leurs croyance vivent toujours dix ou quatorze siècles en arrière. Cela les oblige naturellement à prendre conscience de ce décalage temporel qu'il y a dans leurs pensées et leurs sentiments, et il ne tient qu'à eux de réduire ce décalage.

## **La religion pour se défendre**

Comme on l'a montré précédemment, la nation musulmane dispose de moyens de défense pour affronter la théorie freudienne, importée chez nous sous couvert de la science et qui va bien au-delà de la simple négation de Dieu. La religion, la culture et les modèles humains exemplaires, surtout dans les pays orientaux, font partie de ces armes. En effet, si l'idée de la liberté freudienne joue son rôle en Occident pour intoxiquer les jeunes en leur faisant croire au bien-fondé des forces de l'exploitation, de même en Orient, elle joue le rôle du colonisateur afin d'occuper les esprits, de les empêcher de prêter attention

aux forces colonialistes mondiales, pour qu'ils se désintéressent de leur sort. Pour les pays du tiers monde, le problème est encore plus grave. Ranimer l'idée de la liberté et l'exporter en Orient afin de répondre aux revendications libertaires, c'est comme si l'Occident disait à l'Orient : « Tu veux la liberté, eh bien, prends-la ! » Et en échange, on lui offre de la matière première.<sup>33</sup>

Et si on lui procure cette liberté – la liberté sexuelle – il n'a plus besoin d'aucune autre liberté ! Ceux qui réclament le plus la liberté, ce sont les jeunes, et si on leur procure la liberté sexuelle, ils plongeront dedans au point de ne plus pouvoir en sortir pour réclamer la liberté de l'homme ou d'autres revendications.

Les principaux éléments dont peuvent disposer les jeunes musulman pour résister à cet odieux appel qui exerce une attraction sur eux malgré sa médiocrité, c'est l'existence d'exemples humains radieux dont il faudrait imprimer l'image au front de notre époque. Les jeunes qui refusent les traditions rétrogrades usées contraires à la religion et à l'homme, et ne veulent pas être la proie du colonialisme culturel occidental, peuvent suivre la trace de ces modèles pour affronter l'offensive occidentale.

## **Une femme d'un troisième genre**

Une femme d'un troisième genre aspire à ce choix, une femme qui refuse le modèle féminin hérité, et n'accepte pas non plus le modèle importé venu des plus odieux et des pires ennemis de l'humanité. Elle connaît bien les deux modèles, et sait ce qu'on lui impose au nom des traditions héritées qui n'ont aucun rapport avec l'islam mais sont empruntées aux époques du patriarcat et même de l'esclavage. Ce qui provient aujourd'hui de l'Occident n'est ni de la science ni de l'humanité, ce n'est en rien de la liberté, ce n'est pas fondé sur le respect de la

femme mais plutôt sur des méthodes trompeuses qu'exercent les forces bourgeoises méprisables afin d'intoxiquer les êtres humains.

Si la femme doit choisir une de ces voies, elle ne choisira pas la voie traditionnelle et rétrograde, ni la voie importée de l'extérieur, mais elle choisira celle que l'Islam a voulue pour la femme. Si nous voulons comprendre la troisième voie, nous disposons heureusement de nombreux éléments en plus des exemples que nous fournit l'Histoire. Mais il y a quelque chose qui est encore mieux que ces facteurs, quelque chose qui est mieux incarnée dans l'Histoire et mise en évidence par les recherches scientifiques et jurisprudentielles, c'est l'image même des personnalités exemplaires qui existent dans notre histoire sous le nom d'« Imam » ou de « modèle » ou d'« exemple ». En particulier chez les chiites où ces modèles rempliraient une pièce de trois mètres sur quatre, et dont chacun d'eux incarne une des dimensions de la vie. Al-Hassan est le modèle de la conciliation, al-Hussein l'exemple du *jihad* et du martyr, et Zaynab, l'exemple de la femme qui s'est chargée de la lourde mission sociale au service de la justice et de la vérité ; Fatima est l'incarnation de la femme idéale, et Ali le modèle complet.

Mon objectif ici n'est pas d'énumérer à nouveau les qualités de Fatima qui en font un exemple et un modèle, parce que j'ai déjà raconté et écrit tout ce que je sais à ce sujet. Je voudrais seulement montrer, à titre d'exemple, que connaître et écrire la biographie ne suffisent pas mais qu'il faut parler de la façon de comprendre, de la façon de tirer des leçons de la vie de ces personnalités. Quand le Prophète promet à Fatima qu'elle sera l'une des plus grandes femmes au monde, et la reconforte pour l'aider à supporter les difficultés et les peines en disant : « Ne veux-tu pas être la plus femme la plus élevée du monde ? », ce n'est pas un compliment que le père fait à sa fille car le Prophète ne fait

pas ce genre de compliment. Il a dit aussi : « Si Fatima vole, je lui couperai la main », pour répondre à Ussama ibn Zayd qui demandait grâce pour une femme qui avait commis une faute. Le Prophète a encore dit en public : « Fatima ! Agis parce que ton père ne te servira à rien le jour de la résurrection. »

Les relations du Prophète étaient sérieuses et strictes, et elles ne laissaient pas de place à la plaisanterie et aux compliments inutiles comme c'est le cas chez nous. C'est pourquoi le Prophète exhorta sa fille à être patiente et à assumer ses responsabilités. Ses autres filles n'avaient pas la charge d'une telle responsabilité car chacune d'entre elles vivait confortablement chez son mari, et le Prophète ne leur avait imposé ni entraves ni obligations exceptionnelles ; chacune pouvait vivre selon les règles générales et connues pour toutes les femmes alors que la personnalité de Fatima dépassait les autres femmes. Quand le Prophète lui disait qu'elle était capable d'être la plus élevée parmi les femmes, ce n'était pas pour lui décerner des éloges ou en faire une idole qu'il fallait vénérer et complimenter, ni une victime sur laquelle il fallait répandre pleurs et lamentations. Il voulait simplement en faire un exemple et un modèle pour que les gens puissent tirer des leçons de sa personnalité, et les appliquer dans leur vie. Telle est l'explication à donner à l'expression « la plus haute parmi les femmes ».

Mais comment tirer un enseignement de sa vie ? Vous connaissez certainement la vie de Fatima sous tous ses aspects, et il est donc inutile d'y revenir mais je voudrais parler de la façon selon laquelle on pourrait tirer des leçons de sa vie. Prenons par exemple l'affaire de l'oasis de Fadak.<sup>34</sup> Que peut-on apprendre de la vie de Fatima à ce propos ? J'ai mentionné par ailleurs que les efforts déployés par Fatima pour récupérer cette oasis ne visaient pas seulement à obtenir cette petite exploitation – même s'il ne faut pas passer sous silence les efforts qu'elle a déployés en ce sens –, mais ils visaient surtout à dénoncer la



spoliation dont elle avait été victime à Fadak, et la déviation du régime en place auquel Fatima s'opposait.

On a là un exemple politique de l'illégalité et de l'injustice du régime au pouvoir malgré toutes les pseudo-justifications religieuses et la position des plus grands compagnons du Prophète. Fadak est donc un exemple, et même si cette oasis ne vaut pas un clou, elle a une grande valeur en tant que symbole pour prouver une certaine vérité. La valeur économique ne compte guère ici car les tentatives répétées de Fatima pour reprendre Fadak et ses efforts incessants pour prouver l'illégalité des élections qui eurent lieu dans la Saqifa,<sup>35</sup> ainsi que son combat amer pour que les droits de 'Ali (son mari) soient reconnus, montrent que le sujet ne se limite pas à cet aspect.

Aujourd'hui, il n'y a plus de Fadak d'affrontement et de Saqifa, mais ne pensez pas pour autant que ces sujets font partie d'un passé révolu. Ce sont des sujets encore actuels auxquels il faut sans cesse revenir non pas parce que ce sont de grands sujets historiques qui sont abordés tous les ans, mais plutôt en raison des leçons que l'on peut tirer de cette grande manifestation de maternité dans l'histoire de l'Islam, et de l'exemple éminent qu'elle a donné en tant que maîtresse de maison, épouse et mère. Tout au long de sa vie, de son enfance jusqu'à son mariage, et de son mariage jusqu'à sa mort, Fatima a été une femme responsable du destin d'une nation ; elle possédait l'intelligence, la foi et l'esprit combattif, elle se sentait responsable face aux déviations et injustices de la société ; elle participait et était toujours présente au cœur des événements sociaux, et ne s'est jamais tue jusqu'à sa mort, bien qu'elle sût à ce moment-là que son combat ne serait pas victorieux. C'est là une leçon et une responsabilité sociale.

Petite, Fatima était toujours à côté de son père, et si, bien sûr, une fillette de sept ou huit ans n'avait pas à participer aux

conflits sociaux aigüés que connaissait son père – parce qu’une fillette de son âge restait à la maison –, elle se sentait néanmoins responsable de l’avenir de la mission paternelle malgré son jeune âge ; chaque fois que le Prophète avait à affronter seul un conflit, on remarque la présence de cette fillette.

Pendant le blocus, qu’un héros comme Sa’d ibn Abi Waqas a décrit comme faisant partie de plus dures et des plus amères années, pendant ces jours pénibles et difficiles où le Prophète et les membres de sa famille portaient le plus lourd fardeau puisque c’était le prophète qui était responsable de la famine, de la tension, des douleurs et de la souffrance, Fatima était partout dans cette maison ; avec ses tendres petites mains, elle caressait sa mère et son père le héros, elle distrayait ses sœurs aînées, elle était la source de l’amour et de l’entrain qui régnaient dans cette maison confrontée à beaucoup de difficultés et de problèmes jusqu’à l’émigration à Médine. Elle a connu après l’émigration les pires tragédies et malheurs jusqu’à ce qu’elle entre dans la maison de ‘Ali. Même en choisissant ‘Ali comme mari, elle sentait qu’elle avait une responsabilité sociale. Car son choix n’était pas dicté par la capacité de son mari à la rendre heureuse car tous ceux qui connaissaient ‘Ali savait bien qu’il n’était pas du genre à s’intéresser aux plaisirs de la vie quotidienne, et qu’aucun des bonheurs auxquels la femme peut s’attendre, ne viendrait pas de l’extérieur de la maison. Elle savait que les seuls biens de ‘Ali étaient l’amour et l’épée, et qu’il était normal qu’il revienne un jour à la maison les mains vides. Elle savait qu’elle n’avait été créée que pour être l’enclume destinée à recevoir tous les coups du marteau, et qu’en acceptant cet homme comme mari, elle avait choisi d’assumer une grande responsabilité intellectuelle, sociale et humaine.

Vous remarquerez combien le choix de Fatima avait été judicieux et à quel point elle a tenu à ce choix et à sa mission jusqu’à sa mort. Quelle famille unique dans l’histoire que cette

famille que Fatima a élevée ! L'homme, qu'il soit musulman ou non, contemple en elle un ange qui est au-dessus de la nature humaine. Dans cette famille dont le père est 'Ali, la mère Fatima, leurs fils al-Hassan et al-Hussein, et leur fille Zaynab, chacun des membres est un modèle tout en appartenant à la même famille. Les membres de cette famille ne sont pas des personnalités éparpillées tout au long des différents siècles et époques mais ils appartiennent tous à la même famille, à une seule maison et à une seule génération.

Il est vraiment triste et douloureux de penser qu'une telle famille, avec un tel bagage religieux et culturel, ait eu ce destin. Une telle personnalité qui a arraché des éloges même à une femme comme Aïcha,<sup>36</sup> présente l'image la plus marquante de la grandeur que personne ne peut nier, et une qualité que chaque lecteur juste doit reconnaître en sa personne.

Aïcha était connue pour son amour de la compétition, ses querelles avec les autres et ses complexes. Elle était jalouse de l'amour que le Prophète portait à Fatima. Cette jalousie exacerbée a causé d'innombrables problèmes et déclenché beaucoup de malheurs ; pourtant les éloges que Aïcha a décernés à Fatima m'ont étonné, et j'y vois la preuve d'une grandeur impossible à nier. Aïcha disait en effet : « En dehors de son père je n'ai vu personne meilleur que Fatima. »

Il suffit qu'une personne cultivée lise aujourd'hui quelque chose qui la guide vers la connaissance de cette personnalité ; il lui suffit de lire pour faire la comparaison entre la femme considérée dans l'histoire de l'Islam comme un exemple et un modèle, et la femme contemporaine, au lieu de faire la comparaison entre la femme musulmane présente aujourd'hui dans les sociétés musulmanes et la femme moderne. On verra alors le résultat auquel aboutira cette comparaison, mais à condition que

les auteurs, les chercheurs et les prédicateurs présentent une image exacte à cette génération.

Toute femme qui voit l'image de la femme musulmane à Siffin<sup>37</sup> réalisera la nature profonde de la femme exemplaire. Les femmes étaient à Siffin celles qui montraient le plus de détermination. Elles encourageaient le plus les hommes qui combattaient sous la bannière de 'Ali, et les poussaient à résister durant le combat contre l'ennemi en leur adressant des paroles stimulantes, c'était là le rôle de la femme. Après la bataille de Siffin et la mort de 'Ali, et après tous ces événements qui sont restés gravés dans la mémoire de l'ennemi durant de longues années, et dont Mu'awiya gardait le souvenir bien que nous les avons oubliés, Mu'awiya ordonna qu'on lui amène une certaine femme qui avait encouragé les partisans de 'Ali à combattre l'armée de Mu'awiya. Quand elle se présenta devant lui, Mu'awiya lui dit : « Nous avons remarqué que tu encourageais notre ennemi contre nous ». Elle lui répondit : « Pardonne ce qui s'est passé, et Dieu te pardonnera ». Il lui dit alors : « Sais-tu que tu es complice de chaque goutte de sang que le sabre de 'Ali a fait couler ? » Elle répondit avec ironie : « Que Dieu t'accorde une aussi bonne nouvelle que celle que tu viens de m'annoncer ! » C'est ainsi que doit être la femme.

Certains livres écrits sur les compagnons du Prophète sont consacrés aux femmes. Partout où se trouve le véritable Islam dans la société, les femmes ont joué des rôles importants et ont mené des actions brillantes dans le domaine littéraire et social. Mais après que les choses se sont dégradées, les capacités féminines se sont épuisées car il n'y a aucune différence entre l'homme et la femme.

L'homme a-t-il des droits que la femme n'a pas ? Est-ce la question du voile ? Mais l'homme n'a-t-il pas un voile ? Et qu'est-ce qu'un voile ? Est ce tout simplement un manteau ?

## La 'abâ'a<sup>38</sup> et le voile

Le professeur Motahari a notamment traité de la question du manteau comme un cas particulier, distinct de la question du voile qui, lui, est un principe islamique.

Le manteau féminin ('abâ'a) est un cas spécifique qui dépend d'une tradition sociale en cours dans telle ou telle tribu. Sa forme varie d'un pays à un autre, d'une tribu à l'autre, en fonction du climat, du système social et de la situation culturelle. Alors que le voile découle d'une règle de jurisprudence qui est acceptée par tout être raisonnable et conscient.

Cependant, cette tradition sociale et cette jurisprudence islamique se sont entremêlées aujourd'hui au point de devenir synonymes dans l'esprit de certaines personnes. L'intellectuel lui-même combat le voile en croyant combattre l'habitude de porter le manteau. A l'opposé, les intégristes défendent le port du manteau en croyant défendre les voiles dans leur ensemble, et rejettent toute autre forme de vêtement. Cette contradiction amène bien sûr à supprimer plusieurs choses, et à laisser perdre l'occasion de traiter beaucoup de vérités.

Ce même intellectuel n'a pas eu souvent l'occasion de connaître la personnalité de Zaynab. Cette dernière a assisté à la naissance de la révolution. La révolution était entre les mains de l'imam Hussein, son frère, mais si Zaynab y a participé, ce n'est pas parce qu'elle se sentait responsable vis-à-vis de son frère, mais parce que c'était une responsabilité envers elle-même et envers son Seigneur. Elle a assisté au parcours suivi par le chef de cette révolution pour combattre l'injustice dont souffrait la société, elle a délaissé sa famille, sa maison et son mari, et elle est partie rejoindre la révolution en suivant les pas de l'imam Hussein jusqu'à sa mort. Elle a vécu des situations et des moments plus durs et plus amers que ceux vécus par Hussein et ses partisans. Seule, elle a brandi le drapeau de la

révolution et a proclamé courageusement, avec force, sans dissimulation ni détours, et seulement par ses paroles, la vérité que Hussein a proclamé avec son sang. Elle a crié au visage des tyrans et semé partout les graines de la révolution, qu'elle soit en exil ou en captivité. Elle a fait grandir et mûrir l'amour pour la famille du Prophète même dans les pays qui ne manifestent pas publiquement leur penchant vers le chiisme.

Après la décadence de toutes les puissances et la destruction de toutes les positions que les hommes défendaient, et malgré la domination de l'empire des califats en Orient et en Occident, et la défaite des Byzantins et des Perses, seule une femme a été capable de continuer cette révolution et de répandre partout la pensée de Hussein, et ses enseignements. Partout où elle allait, elle avait sur elle une goutte de sang qu'elle montrait comme un spécimen du sang qui avait coulé à Karbala. Tous ces prodiges ont été le fait d'une seule femme. Si, parmi les femmes de notre époque, une femme lucide joue le rôle qu'a pu jouer une femme de la famille de Fatima, on saura parfaitement où chercher la femme de notre époque, comment la façonner, et comment l'éduquer selon ce modèle valable de tout temps.

Ces valeurs ne s'usent pas comme s'usent les systèmes sociaux, culturels et les échanges commerciaux, elles resteront au contraire vivantes aussi longtemps que l'humanité existera.

Il faut connaître la personnalité de Fatima qui a passé son enfance à combattre et a montré, pendant le blocus qui a duré trois ans dans les quartiers d'Abu Talib, une patience et une endurance extrêmes. Après le blocus, elle a été la meilleure parmi les partisans du Prophète, et pendant la période où, du fait de la mort de sa mère et du départ ses deux sœurs, le Prophète, le chef du réformisme, resta seul, elle fit office de mère, « mère de son père ». A Médine, elle accepta pour époux le grand combattant 'Ali, le chef, jeune, étranger et pauvre, et elle partit dans

une maison qui n'avait pour tout confort que la pauvreté et l'amour. Par la suite, elle est devenue la plus noble épouse, la plus haute personnalité dont l'âme dépasse en grandeur toute l'existence. Son mari avait en elle une épouse, une amie, une compagne intime dans sa tristesse et son isolement en même temps que son meilleur soutien dans le combat, la solitude et la privation. Enfin, elle était surtout le giron au sein duquel furent élevés Hassan, Hussein et Zaynab.

## **La maison de Fatima**

Par ses qualités humaines, Hussein constitue un modèle. Fatima a joué un rôle plus important dans l'éducation de Zaynab que celui qu'elle a joué dans l'éducation de Hussein parce que ce dernier a grandi dans la mosquée du Prophète et au milieu de ses compagnons, au temps des conflits qui bouillonnaient à Médine et au cœur des événements. Zaynab, de son côté, n'a grandi que chez son père et dans le giron de sa mère ; ce n'est qu'ensuite qu'elle a pu jouer un rôle d'appoint dans la révolution de Hussein, ce qui prouve l'habileté dont Fatima avait fait preuve dans l'éducation de ces âmes d'élite. Quelle famille ! C'était dans tous ses aspects une incarnation des valeurs humaines, si bien que la famille du prophète apparaît comme un ange venu faire connaître l'Islam à toutes les époques.

Puis vint la dure période qui suivit la mort du Prophète. Fatima continua à donner l'image de la pauvreté et de l'endurance face aux peines et aux travaux, à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, mais elle garda le prestige et la puissance qu'elle avait du temps où son père était le chef du réformisme, et son mari le héros. Elle vivait comme n'importe quelle autre femme, comme n'importe quelle combattante qui endure la faim et la privation, ce qui signifie qu'elle avait gardé l'état d'esprit de la combattante qu'elle était du temps de la gloire de son mari et

du gouvernement de son père. Elle eut par la suite à subir une époque difficile qu'elle dut affronter et endurer presque seule, pendant que les compagnons et des hommes de Badr<sup>39</sup> et Hunayn,<sup>40</sup> gardèrent le silence. Elle fut amenée à solliciter les compagnons, à rencontrer des chefs de tribus et des personnalités politiques, à exposer ses opinions et faire part de ses critiques et conseils. En prévoyant la catastrophe, en analysant ses causes avant qu'elle ne se produise et en dévoilant aux autres les événements à venir, elle donnait corps à son rôle social.

Après la mort de Fatima, avec son souvenir et son combat commence une autre vie dans l'histoire de l'Islam, car elle symbolisait et incarnait toute vocation juste pour chacun des mouvements révolutionnaires qui commencèrent durant le deuxième, le troisième, le quatrième et même le septième et le huitième siècle, tout au long de l'histoire de l'Islam, de l'Égypte jusqu'en Iran.

Fatima est capable aujourd'hui de fournir un modèle d'éducation pour la femme musulmane. En effet, elle a été pendant un certain temps une mère qui a éduqué une fille comme Zaynab et des fils comme Hassan et Hussein, et, révélant un autre aspect de la femme exemplaire, elle a en tant qu'épouse accompagné 'Ali dans la solitude et les difficultés dont il a souffert. Elle a été aussi une femme qui a assumé une responsabilité sociale parce qu'elle n'a jamais cessé de combattre depuis sa naissance jusqu'à l'enterrement de son père seul et étranger. Elle a lutté, sur le plan extérieur, contre le front des incroyants jusqu'à l'hégire,<sup>41</sup> et sur le plan intérieur, contre les déviations jusqu'à sa mort. Elle indiqua même à 'Ali ses volontés à suivre après sa mort : « 'Ali ! Enterre-moi en pleine nuit pour qu'ils ne viennent pas sur ma tombe, ne prient pas, n'exploitent pas mon nom pour justifier leur usurpation du califat. » Une femme qui veut que sa mort et son enterrement soient un moyen pour défendre le droit et combattre l'injustice est



digne de constituer un exemple que la femme moderne doit suivre.

## **Entre l'Occident et la Jahiliyya<sup>42</sup>**

Il y a une question que je voudrais poser au docteur Tawassouli<sup>43</sup> en ce qui concerne cet important sujet. J'ai déduit, en résumé, de ce qu'il a dit, que la famille en Iran tend à pencher vers l'Occident, d'un côté, et vers l'obscurantisme, de l'autre. Autrement dit, le penchant vers l'Occident a un aspect social et en même temps, il existe un penchant vers les valeurs de l'époque de l'ignorance. En général, comme l'a signalé le professeur Balaghi, on est attiré par la Jahiliya où qu'elle soit, ou plutôt on est amené vers elle. Dans tous les cas, si on s'éloigne de l'Islam, on sera libre de suivre le chemin qu'on veut. C'est pourquoi nous nous occidentalisons dans notre comportement et dans notre aspect social quand nous prenons un caractère non islamique dans nos traditions et nos coutumes populaires et nationalistes. Cela signifie que la femme dans notre société tend à vouloir imiter complètement la personnalité de la femme européenne, quand, par exemple, la dot prend un caractère non islamique si on la considère comme un prix de vente et d'achat, et un symbole de l'époque de l'esclavage, de l'asservissement et de l'utilisation commerciale de la femme.

Il me vient à l'esprit une question que je voudrais poser au docteur Tawassouli, et qui concerne la relation entre la dot et le niveau d'étude. Ma question éloignera peut-être la classe éduquée car il est très difficile de concilier l'élévation du niveau de scolarité chez la femme et l'homme, et la détérioration d'une coutume héritée de l'époque obscurantiste, étant donné que ces deux courbes vont dans un sens tout à fait contraire. Plus le niveau intellectuel s'élève, plus la tradition de la dot apparaît comme une humiliation pour la femme. C'est un phénomène

naturel, bien que nous voyions actuellement les choses évoluer en sens contraire. Une enquête de terrain a été réalisée sur la dot en Iran, qui est le pays qui incarne le mieux les aspects du niveau scolaire et de la vie citadine moderne ou « l'obscurantisme moderne ». Cette étude a montré l'existence de relations directes, et non contraires, entre l'augmentation du niveau d'étude et la hausse du montant des dots. Mais la hausse de ce montant provient-elle de l'augmentation du niveau d'étude ou est-ce le contraire ? Il est nécessaire de connaître la position de l'islam et son influence dans ce domaine. Nous nous contenterons dans le traitement de ce sujet d'étudier la relation entre la classe sociale et les études.

Le système de l'éducation et de l'enseignement dans la « hawza » de science religieuse suit, du point de vue des classes sociales, toujours le même système qu'autrefois. C'est un système éducatif et enseignant libre et ouvert conformément aux fondements de l'islam.

La personne qui trouve des difficultés à vivre en ville, ou même n'a pas de quoi subvenir à ses besoins en vivant dans un village, peut facilement continuer ses études dans la « hawza » scientifique, et dans la filière qu'elle souhaite, et aboutir à un niveau d'étude correspondant à ses capacités intellectuelles et à sa compétence scientifique, parce que dans cette institution elle dispose du minimum nécessaire, et n'a pas de problème. Cette situation a abouti à la création d'une classe sociale. En effet, les enquêtes menées à ce propos ont montré que la plupart des grands savants musulmans qui ont étudié dans les hawzas scientifiques sont d'origine villageoise, c'est-à-dire que plus de 90 % des savants actuels sont issus de la classe rurale. Ce sont des fils de paysans ou de propriétaires ruraux qui sont entrés dans le système de la hawza scientifique qui est ouverte à tous, et ne pose aucune restriction ou condition d'entrée. Ils ont progressé jusqu'à atteindre le niveau de l'*ijtihad*,<sup>44</sup> sont devenus des

références religieuses, des savants ou de grands juristes ayant une haute personnalité scientifique et sociale.

Pour ce qui est des études modernes, dans le primaire, le secondaire et les universités, elles sont soumises à de nombreux freins dont le plus important est constitué par les facteurs matériels et les dépenses que l'étudiant doit effectuer. Il faut ajouter à cela que les études supérieures ont un coût financier élevé que tout le monde ne peut pas assumer, ce qui signifie que les niveaux d'études dépendent dans une large mesure du niveau social, contrairement à ce qui se passe pour les grands savants religieux qui sortent des hawzas alors qu'ils sont issus de classes défavorisées. Ceux qui détiennent des diplômes d'études supérieures et ont étudié dans des universités européennes, et ceux qui ont obtenu des diplômes de médecine ou d'architecture dans des pays étrangers – pour la plupart, des professeurs universitaires, des médecins, des architectes diplômés des universités iraniennes ou étrangères –, sont issus d'une classe sociale fortunée. 90 % appartiennent à la classe bourgeoise et aux hommes d'affaires qui vivent dans les villes, 5 % à 6 % sont des fils de propriétaires ruraux tandis qu'une très faible partie est constituée par des fils de villageois pauvres, mais dont certains ont pu poursuivre leurs études supérieures ou accomplir leurs études à l'étranger.

Il ressort de tous ces éléments que le montant élevé des dots destinées aux épouses n'a aucune relation avec le niveau élevé d'étude, mais est dû à la relation entre le niveau d'étude et la classe sociale sur le plan matériel.

## **Résumer et réduire**

Les points que M. Balaghi a soulignés sont très importants non seulement parce qu'ils incitent à la discussion mais aussi à cause de leur profondeur et leur valeur humaine que l'on ne

réalise pas du premier coup. Ont été évoqués à cette occasion des sujets essentiels et très profonds parmi lesquels celui de la famille et de son authenticité, sujets qui ont aussi été abordés par MM. Sami et Tawassouli.

En traitant, le sujet principal, M. Balaghi a donné une méthode que nous devons suivre dans nos études. Nous avons traité au début les sujets concernant la femme, la famille, l'homme, les échanges relationnels, les problèmes sociaux et les droits de la famille, en les considérant comme des sujets indépendants devant être, chacun, traités à part. Mais nous avons modifié notre approche suite à la proposition présentée par M. Balaghi. Ce changement est essentiel et obligatoire, car si nous étudions chacun de ces sujets isolément, nous ferions comme quelqu'un qui sépare les différentes parties d'un corps vivant, et étudie ses membres et ses éléments un par un ; en ce cas, même si son étude était la plus complète, il ne pourrait en déduire aucune conclusion valable. Il en va de même si l'on veut traiter de la famille en partant d'un être vivant isolé.

En bref, il faut aborder la question de la femme dans le cadre de la famille. Si M. Balaghi le permet, je souhaiterais que les étudiants prennent par écrit les résultats que j'ai déduis de ses leçons et de celles autres professeurs parce que je les ai résumées et classées en chapitres (et c'est le seul travail que j'ai l'habitude de faire en qualité d'instituteur puisque je ne suis pas spécialiste dans ce domaine).

Voici donc un résumé tiré des conférences de M. Balaghi sur les obligations mutuelles de l'homme et de la femme.

## **Les devoirs de l'homme envers la femme**

- 1 - Assumer toutes les dépenses de la famille et tout ce que la vie familiale exige. Assurer l'équilibre économique de la famille incombe à l'homme. Sont également à sa charge toutes

les dépenses auxquelles la femme a droit d'après la charia en matière de vêtement, logement, nourriture, etc.

On considère qu'il s'agit là d'obligations humaines et morales, et que c'est une chose naturelle. Mais si nous les examinons de plus près, nous constatons qu'elles jouent un rôle fondamental dans l'existence de la famille et des relations humaines. Il apparaît clairement qu'il ne s'agit pas de simples conseils moraux mais bien plutôt que le bonheur humain en dépend, comme l'indiquent certains auteurs. Cela est d'autant plus important à rappeler si on prend en considération l'image traditionnelle héritée par notre société – et c'est malheureusement une image qui a revêtu une étiquette islamique mensongère – concernant la relation morale entre l'homme et la femme, qui a pris un aspect fort différent de celui que l'Islam a enseigné.

- 2 - Respecter la dignité de la femme en tant qu'être humain.
- 3 - La tolérance : l'homme doit supporter le comportement de sa femme avec toutes ses imperfections en partant du fait qu'il n'est pas non plus parfait.
- 4 - Etre propre, prendre soin de sa personne et de son apparence extérieure. L'homme doit se préoccuper de sa propreté non seulement quand il sort de la maison, mais aussi quand il est chez lui auprès de sa femme.
- 5 - Satisfaire le besoin sexuel de la femme est un devoir humain et religieux. L'homme ne doit pas se livrer à la prière et aux exercices spirituels d'une façon qui nuit à ses capacités physiques et sexuelles.
- 6 - Cacher les secrets et les défauts de sa femme aux autres, et ne pas dévoiler un caractère qui lui est propre ou une particularité morale.

- 7 - Permettre à la femme de rendre visite à ses proches, de prendre de leurs nouvelles, de s'intéresser à leurs affaires, et de les aider et ne pas la considérer comme une marchandise dont sa famille et lui même ont l'usage exclusif.
- 8 - Consoler l'épouse et l'aider dans les souffrances et les chagrins qu'elle subit ou que sa famille éprouve.
- 9 - Respecter son droit à la propriété individuelle. C'est un droit qui distingue l'islam des autres religions et doctrines.

En effet, l'islam a une position spécifique sur ce principe. Il faut donc respecter le droit de la femme à la propriété économique et individuelle qui lui donne la liberté absolue de disposer de ses biens, pendant que dans le même temps, le mari doit assumer toutes ses dépenses. Elle peut même faire fructifier ses biens et en utiliser les revenus pendant que le mari subvient à ses besoins. On constate donc avec quel soin et quelle bienveillance on veille aux droits de la femme. Face à ces neuf obligations incombant au mari envers son épouse, celles de la femme envers l'homme apparaissent moindres. On peut les résumer comme suit :

- 1 - Obéir à son mari qui est le responsable de la famille, son protecteur, et qui gère ses affaires. Dans une conférence précédente, nous avons étudié en détail la question de la prise en charge de la famille et le sens à donner à cette expression.
- 2 - Ne pas permettre à un étranger de pénétrer dans la maison sans la permission du mari.
- 3 - Avoir de bonne relation avec son mari, l'accueillir avec un visage avenant, et avoir un bon comportement à son égard.

- 4 - Partager avec lui les problèmes, les obstacles, la pauvreté et autre peines de la vie et ne pas l'obliger à répondre à ses exigences à tout prix et en toutes circonstances.

## **L'originalité de l'individu ou l'originalité de la famille**

Il m'apparaît nécessaire de résumer les avis des docteurs Sami et Tawassoli portant sur le problème de la famille, qu'ils ont exprimés d'une façon profonde en s'appuyant sur quelques statistiques et discours, étant donné leur importance dans les études qui vont suivre. En effet, l'évolution des droits de la femme selon le slogan de la liberté de la femme et sous la forme qu'on lui donne en Occident, a des défauts que le docteur Tawassoli a évoqués, en plus des autres aspects négatifs que l'on trouve dans cette thèse.

Selon MM. Sami et Tawassoli, en résumé, l'Occident met l'accent sur la liberté de la femme, sa perfection et ses valeurs humaines qui aboutissent à affirmer son originalité individuelle, ce qui signifie faire sortir la femme de son foyer et reconnaître ses droits spécifiques et originaux. On en arrive ainsi automatiquement à parler de l'originalité de l'individu. La tendance à l'individualisme et à l'originalité dans le monde Occidental a, tout naturellement, ébranlé la société en tant qu'entité complète et soudée, si bien que l'âme de la société ancienne qui était une âme unique s'est transformée aujourd'hui en une âme instable avec des tendances individuelles à la division. Cette situation a été exposée par Durkheim dans sa théorie faisant l'apologie excessive de la société et de l'individu. Cette orientation a conduit à ruiner les bases de la famille, parce qu'en privilégiant l'originalité individuelle de la femme, on a mis fin à son affiliation à la famille. La femme apparaît alors comme un individu indépendant par rapport à la société.

La différence entre l'Islam qui parle de l'originalité de la famille, d'un côté, et l'Occident qui invite à reconnaître l'originalité individuelle de la femme, de l'autre, se manifeste dans la vision occidentale du mariage tel qu'il existe aujourd'hui. Il s'apparente davantage à un système de participation pour gérer les affaires de la maison, et non à une union et une convergence de l'homme et de la femme, lesquels sont vus comme deux êtres indépendants qui vivent ensemble sous le même toit. En revanche, l'Islam donne une grande importance à l'originalité de la famille, et considère l'homme et la femme comme étant deux moitiés qui se complètent.

Ces deux orientations indiquent avec précision la nature de la relation entre l'homme et la femme dans la famille musulmane, et la nature de cette relation dans la famille occidentale. La première les considère comme deux moitiés d'une seule entité nommée la famille, et pour la seconde, ce sont deux personnes indépendantes qui vivent l'une à côté de l'autre.

L'Islam dit à l'homme : « Tu es un habit pour la femme », et à la femme : « Tu es un habit pour l'homme. » Cette image de la relation entre l'homme et la femme reflète la vision islamique de l'originalité de la famille, et affirme que ce ne sont pas deux partenaires dans la famille, mais une seule chose appelée la famille. C'est aussi en ce sens que s'est exprimé M. Balaghi.

Les droits de la femme vis-à-vis de l'homme et les droits de l'homme vis-à-vis de la femme nous amènent à considérer, d'une part, l'originalité de la famille, et d'autre part, l'originalité de la femme en tant qu'être indépendant ayant une valeur humaine à part entière. Ce dernier aspect est totalement à l'opposé des accusations, des mensonges et des attaques dirigées contre l'Islam par l'Occident, ou par les pseudo-intellectuels ou réformistes de chez nous. C'est la raison pour laquelle leur logique a eu une influence sur certains esprits, mais si nous



revenons à l'origine de l'Islam et à sa logique, comme le précise le docteur Balaghi, nous découvrirons à quel point la valeur humaine de la femme est considérée. Cette approche n'aura de sens que si nous comparons la considération accordée par l'Islam à la femme, et la vision qu'en ont les autres civilisations et les autres écoles ; parce que l'on ne réalise la valeur d'une chose qu'en la comparant à une autre.

## **Le problème de la polygamie**

Le problème de la polygamie découle des situations sociales et parfois des évolutions historiques. Mais il est regrettable que certaines pratiques et applications des règles de jurisprudence islamique dans nos sociétés prennent souvent un aspect déplaisant qu'on ne peut ni justifier ni défendre. L'intellectuel semble alors avoir raison de condamner ce genre de pratique. Puisqu'on ne peut espérer que les gens vont prendre l'initiative d'étudier les phénomènes qui existent dans la vie réelle, et faire la distinction entre ces phénomènes, et l'essence et la vérité de la jurisprudence islamique, la jeune génération a été amenée à considérer cette dernière comme suspecte et condamnable, alors que ses règles sont inspirées par des considérations élevées, nobles et pratiques. La polygamie en est exemple parfait.

La polygamie dans notre société actuelle est, dans la pratique, parfois vécu avec légèreté dans le seul souci de satisfaire des désirs sexuels. J'ai un jour demandé à un polygame la raison de la polygamie, et il m'a répondu : « Si les conditions imposées pour le mariage sont réunies, l'homme peut avoir plusieurs épouses comme il veut ! » Cela, c'est la raison de la polygamie chez les « musulmans », alors que la polygamie dans la loi islamique est complètement à l'opposé de ce qui se passe dans la réalité actuelle. La polygamie est une nécessité imposée par l'état social et non pas la satisfaction des désirs sexuels,

comme on le voit clairement dans les versets coraniques qui autorisent la polygamie. Ils mettent en exergue le sort des orphelins, point très important sur lequel le Coran a insisté, surtout dans les sociétés de cette époque confrontées à de grands dangers qui menaçaient l'avenir des orphelins sur le plan éducatif et social, en ce qui concerne la nourriture, les vêtements, la protection et la stabilité familiale.

Vous avez certainement entendu parler de la situation dans laquelle se sont trouvées les femmes en Allemagne après la seconde guerre mondiale. Les mouvements et les syndicats féministes là-bas réclamaient depuis des années qu'on mette fin aux obstacles imposés au mariage. Vous savez que huit millions d'êtres humains ont été victimes de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, dont la plupart d'entre eux était des hommes. Les répercussions de ces disparitions sur la relation entre l'homme et la femme sont évidentes, et la seule solution à ce problème était la polygamie, et c'est bien à cette conclusion qu'ils sont parvenus.

Je me suis également appuyé dans mon étude sur un document pris sur le vif, un livre en deux parties publié par le Front de la libération algérienne pendant sa guerre contre la colonisation française, couvrant la période allant de 1954 à 1961. Le livre est intitulé *L'Algérie à travers des documents*. Il contient un ensemble de rapports du Front de libération à cette époque. L'un de ces rapports fait apparaître, en particulier, la nécessité sociale de la polygamie surtout dans ce cas où la société était en plein guerre contre le colonialisme ou la dictature.

Ce rapport souligne les pertes des moudjahidines et le grand nombre d'entre eux tombés en martyrs dans les combats. Une des plus grandes tragédies de cette époque, c'est que la personne qui méritait de vivre plus que d'autres se sacrifiait pour ses convictions et son pays, et que sa femme et ses enfants restaient sans assistance, ce qui était une grande injustice. Devant

cette situation, les responsables du Front ont publié une instruction incitant les moudjahidines – mariés ou célibataires – à se marier avec les veuves des martyrs, en choisissant les femmes ayant le plus grand nombre d'orphelins. A la fin de sa déclaration, la Front invitait les moudjahidines même mariés et ayant des enfants à se marier avec les veuves des martyrs, afin de prendre en charge les enfants de ces dernières.

Cela prouve que la polygamie est exigée par une situation précise dans la société, et pendant un temps précis. Elle est bien différente des cas individuels présentés par le docteur Balaghi.

## **Le mariage temporaire**

Le mariage temporaire peut être considéré comme un spécimen marquant des normes jurisprudentielles en vigueur dans la société, mais l'application qui est faite actuellement est totalement contraire à l'esprit de cette jurisprudence. C'est ce qui amène l'intellectuel à le rejeter. Je crois que l'analyse scientifique effectuée en ayant recours aux principes de la sociologie et de la psychologie, prouve que ce genre de mariage est la meilleure solution, et qu'il constitue même la seule méthode pour résoudre les problèmes sexuels dont souffre la jeune génération dans le monde moderne.

Je pense que malgré toutes les accusations dont il fait l'objet, il faut défendre ce système et mettre fin aux représentations erronées qu'en donnent certains. Le mariage temporaire apparaîtra alors que la meilleure solution au problème que connaît la jeunesse du monde entier. Il faut pour ce faire examiner la motivation recherchée à partir de la législation en cause, mais cette mission exige une grande disponibilité d'esprit et une préparation intellectuelle plus grande.

Nous avons répondu ici à la plupart des questions portant sur le voile, le divorce et autres préoccupations d'une grande

importance, en attirant l'attention de tous sur les aspects scientifiques, religieux et sociaux. Cette conférence a en effet pour objectif de proposer des solutions aux questions qui préoccupent les esprits, et qui constituent un problème social ou pratique. Toutefois, nous sommes contraints de reporter cette question à une autre conférence étant donné qu'il s'agit d'un sujet complexe et sensible.

Puisque je donne des cours à la jeune génération, et que la plupart de ceux qui sont présents ici sont jeunes et n'ont pas eu à souffrir du problème de la polygamie, étant donné qu'ils ne sont pas encore arrivés au stade du divorce, il faut que je vous raconte à ce sujet. C'est, en résumé, l'histoire d'un brillant jeune homme qui en avait assez du célibat. Il alla alors demander la main d'une fille. Le père de la fille lui dit : « Nous allons examiner la question, et nous vous répondrons ». Le jeune homme revint l'après midi en demandant : « Qu'avez-vous décidé ? » Le père lui répondit : « Ce n'est que ce matin que vous avez demandé la main de ma fille, alors donnez nous le temps d'étudier votre situation, et de consulter la famille au sujet de ce mariage ». Le jeune homme revint à 8h du soir pour connaître la décision, et le père lui dit : « Sachez, jeune homme, que, quoi que vous fassiez, vous n'aurez rien de cette fille cette nuit ! »

C'est une véritable chance que le docteur Sami ait un projet intéressant à proposer pour ce genre de jeune homme pour cette nuit. Il est bien naturel que cette génération, et plus spécialement cette catégorie, espère obtenir des résultats concrets et trouver des solutions sociales pratiques aux questions intellectuelles et scientifiques et aux problèmes islamiques qui sont examinés dans cette conférence. S'il reste des problèmes non résolus, c'est que nous aurons été incapable d'accomplir notre mission, ce qui ne signifie pas bien sûr que le projet que j'ai préparé suivant des critères islamiques et à partir de données

scientifiques et intellectuelles, représente la solution définitive la plus adéquate. Ce projet a au moins le mérite d'exister.

En tous cas, nous invitons quiconque ayant une proposition ou une méthode meilleure à donner son avis, et présenter sa façon de voir dans ce domaine, peut-être arriverons-nous ainsi à trouver une meilleure solution aux problèmes qui se posent, surtout en ce qui concerne les jeunes qui tiennent aux principes religieux et moraux, qui n'acceptent pas le type de mariage traditionnel dont a hérité notre société, et qui ne croient pas à la nouvelle méthode de mariage qui est de plus en plus répandue aujourd'hui dans les milieux sociaux, tant pour l'homme que pour la femme.

Ainsi, le problème dont souffrent les meilleurs jeunes gens et jeunes filles qui croient aux valeurs morales, et qui possèdent un haut degré de culture et de sensibilité, c'est celui de trouver l'occasion idéale pour se marier et choisir l'époux ou l'épouse convenable. A tel point que la meilleure jeune fille et la plus qualifiée pour se marier et former une famille est la plus difficile à trouver, et les meilleurs jeunes hommes et les plus aptes à se marier sont ceux qui ont le moins de chance de choisir l'épouse convenable. C'est un grand problème pour cette catégorie de gens dont nous nous sentons responsables.

Je crois que le meilleur cadeau que je puisse faire à cette génération ce soir et le meilleur service que je puisse lui rendre est de me consacrer à leur offrir les résultats de mon étude sur ce sujet.

## **Le voile**

Le phénomène commun entre tous les pères et mères, c'est qu'ils enseignent la religion en la prenant par le mauvais bout. C'est ainsi qu'ils font leurs recommandations aux jeunes gens comme fait un médecin ou n'importe quelle autre personne qui

donne à quelqu'un qui est blessé à la lèvre ou à un autre ayant des boutons sur le visage, le conseil suivant : « Il ne faut pas avoir des boutons sur le visage » ou « il ne faut pas avoir une blessure à la lèvre ». Ensuite, il explique les inconvénients de la blessure à la lèvre, et les dégâts causés par les boutons sur le visage et comment ils déforment la peau. Il va même jusqu'à blâmer celui auquel il s'adresse.

Mais quel est l'intérêt de cette méthode, en supposant qu'elle soit valable ? Et quelle en est la conséquence ?

Pour aborder le sujet sous un autre angle, il faut parler des facteurs liés au psychisme de ce jeune homme issu de cette génération, qui ont abouti à l'apparition de ces maladies de peau. Il faut en connaître les causes profondes. Par exemple, quand on dit à un enfant : « Et si nous allions faire une visite à un lieu saint ? », il se lève, se prépare joyeusement, et nous demande encore : « Quand allons-nous faire la visite ? »

Il réagit de même pour les cours de lecture du Coran, la prière et le jeûne. Mais cette volonté et cet élan vers les affaires religieuses diminuent le jour suivant jusqu'à disparaître à mesure que le temps passe. Nous commençons alors à le prendre au collet en l'incitant soit avec dureté soit avec douceur à prier comme il le faisait avant, ou nous invitons la fille à s'habiller avec décence comme elle le faisait déjà auparavant ; et nous leur demandons d'accomplir ces devoirs et d'y mettre du zèle. Mais nous constatons par la suite qu'ils sont vis-à-vis de ces incitations dans la même situation que celle d'une personne qui souffre d'un empoisonnement du sang, visible sur son visage et sa peau, et à qui nous dirions simplement : « Soyez sains et en bonne santé », sans examiner les causes qui les incitent à se détourner de ces pratiques religieuses. Ce qu'il faut, c'est rechercher les raisons de leur négligence.

Je ne parle pas ici en tant que personne ayant des connaissances étendues ou ayant fait beaucoup d'études dans ce domaine, mais en tant qu'enseignant qui a passé de longues années dans sa profession, et qui a toujours eu dans sa vie des contacts sociaux avec les gens et surtout avec les jeunes.

Mon travail, mes réflexions et ma vie privée ou publique ne font qu'un, et j'ai vécu une vie épanouissante avec les enfants de cette génération. Je vis et suis toujours en contact avec eux depuis que j'étais élève jusqu'à ce que je sois devenu étudiant à l'université, et finalement enseignant aujourd'hui.

Ce que j'ai déduit de mon expérience pratique dépasse en valeur mille théories, ce qui signifie que j'ai vécu dans ce domaine pratique pour arriver à ce résultat, j'ai vu des milliers de cas où les parents se sont comportés de cette façon en n'aboutissant qu'à des résultats inverses du but escompté. La situation allant en se dégradant les pères et les mères ont voulu user de leur autorité pour obliger les enfants à prier, à se voiler, ou à visiter des lieux saints, etc., sans se rendre compte des causes ayant affaibli ces motivations religieuses chez leurs enfants et les ayant poussés à cesser d'accomplir la prière, à refuser le voile et autres obligations et aspects religieux. Si ce père et cette mère sont capables d'obliger leur enfant à obéir, il faudra bien qu'il se soumette mais, dans ce cas ils auront implanté en lui le complexe de rejet de la religion à jamais, les choses en arriveront au point qu'en effectuant sa prière, il pestera contre son père et sa mère au lieu de prier Dieu, dialoguer avec Lui et L'implorer.

## **Au nom du roi**

Je suis entré un jour dans un magasin à Médine pour acheter quelque chose, et j'ai commencé à discuter avec le propriétaire des lieux qui était une personne cultivée parlant un anglais

excellent. Notre conversation a roulé sur la situation en Arabie saoudite, l'Islam, etc. Au début, il faisait l'éloge de tel ou tel roi, mais une fois que nous étions sur la même longueur d'onde, j'ai senti qu'il pensait différemment. Nous trouvions encore plus de convergence de vues, au point qu'il se mit à chasser les clients ce qui montrait qu'il aimait discuter avec moi au lieu de vendre sa marchandise aux pèlerins. Soudain, on entendit la voix du « muezzin » de la mosquée (c'était la saison du pèlerinage). En entendant l'appel à la prière, il se leva en s'exclamant : « La prière, la prière ! – Allons prier ensemble, lui dis-je. – Nous parlerons en route », répondit-il.

Son empressement et sa rapidité m'étonnèrent. Comment un homme aussi cultivé et si bien informé des affaires du monde islamique et des pays arabes, pouvait être ponctuel à ce point ! Je partis avec lui et remarquai qu'il accomplissait la prière sans ablution, en disant avant de commencer : « J'accomplis la prière de l'après-midi en faisant quatre genuflexions à la place du roi Fayçal pour me rapprocher de Dieu ! »

L'enfant à qui on impose la prière fait de même et sa prière est du même genre. Je ne connais personne qui pourrait être satisfait d'une telle situation ou action. Tout naturellement un enfant ayant vécu suivant ce mode de discipline, dès que l'ombre de son père disparaîtra, se vengera de la violence qui lui a été faite avec dureté même s'il s'était montré obéissant, tout en se comportant tout autrement une fois hors de la maison.

Dans le quartier où j'habitais il y a plusieurs années, il y avait une personne qui, quand elle sortait de la maison, avait une apparence « islamique » mais qui, une fois arrivé à une maison en ruine que je voyais de ma fenêtre, se transformait en deux temps trois mouvements en quelqu'un d'autre avec un tout autre aspect. Il enlevait tous les vêtements qu'il portait, les mettait dans une valise, et se transformait en un homme très



moderne. Au retour, il passait aussi par cette maison, changeait rapidement ses vêtements pour remettre les anciens, puis se rendait chez lui. C'est ce qu'on appelle avoir une double personnalité ou mener une double vie. C'est une forme d'hypocrisie, de mensonge et de faux-semblant dans l'existence de l'homme (l'hypocrisie ne consiste pas seulement à mentir verbalement, mais aussi falsifier l'existence de l'homme). On est là à deux pas de la déchéance.

Si le père et la mère n'ont pas de courage, l'enfant se dressera contre eux et se montrera grossier à leur égard, et ils ne trouveront aucun moyen de communiquer avec lui et de le corriger.

## **Que faire... ?**

Que faut-il faire alors ? Il y a bien sur l'expérience que j'ai acquise en tant qu'enseignant, et cette expérience a de nombreux autres exemples en Islam.

On sait que le Prophète n'a pas enseigné les règles et les dogmes de son message en une seule année, mais les a proposés progressivement pendant vingt-trois ans. Il commença par l'affirmation de l'Unicité divine : « Dites : "Il n'y a de dieu que Dieu", et vous réussirez ». Il insista sur cet aspect de sa mission pendant trois ans, rien sans y ajouter. Pendant ce temps, il n'y avait ni prière, ni jeûne, ni pèlerinage, ni aumône légale, ni entrave, ni peines. Il n'y avait qu'une seule chose, qui se résumait à arracher des esprits les croyances idolâtres et y implanter la croyance en Dieu, ce qui signifie que les gens qui sont devenus musulmans pendant la première année, et qui croyaient en un Dieu unique et étaient fidèles pouvaient boire du vin, ne jeûnaient pas, ne faisaient pas le pèlerinage ou la guerre sainte, et même pratiquaient l'usure, parce que son interdiction n'a été énoncée par le Prophète qu'au moment du pèlerinage d'adieu,

où l'usure d'Ibn Abbas a été abolie. Mais cela s'est passé vingt-trois ans après la révélation, soit juste avant la mort du Prophète.

On constate donc que le Prophète a traité les sujets progressivement, et commencé pas à pas. Au début, il a concentré ses efforts pour ancrer une vision du monde et des vérités de la foi, ensuite il a semé dans les esprits des gens de sa génération une pensée. Quand cette pensée s'est répandue et enracinée dans les esprits, les âmes du peuple étaient préparées à faire le pas suivant, à accomplir un autre travail ou à prêter attention à un autre discours. Ils posaient alors des questions, et le Prophète répondait à leurs demandes. Par exemple, ils lui disaient : « Nous voilà à présent un groupe motivé, lucide et réfléchi, et nous sommes prêts à prier ». Ainsi commencèrent-ils à prier. Au début, la prière comportait deux inclinaisons, puis elle a été complétée par d'autres gestes. Ensuite est venue la question du jihad qui ne prenait pas, à ce moment-là, la forme d'un combat contre les incroyants, mais plutôt celle d'une opposition à l'injustice pour défendre ses droits. Le jihad a pris ce sens de combat militaire durant la douzième et treizième année, c'est-à-dire quelques mois avant l'émigration (*hijra*) à Médine.

Après l'émigration à Médine, la question du combat contre l'ennemi s'est posée à partir de la deuxième année. A la troisième année, l'idée est apparue d'une taxe d'1/5 sur le butin, ce qui signifie que ce groupe avait suffisamment la foi pour accepter qu'une taxe soit imposée sur ses biens. Avant la révélation de cette règle, on considérait comme naturel que chacun garde la possession de sa prise de guerre ; à ce moment-là, la communauté n'était pas assez mûre pour accepter de se séparer d'une partie de ses biens.

## **Le problème du voile et la problématique du vêtement**

Par la suite, au cours de la septième et de la huitième année de l'hégire, la question du voile s'est posée, c'est-à-dire après environ vingt ans d'efforts faits pour préparer cette communauté. C'est le cas de l'interdiction du vin également, car le Prophète au début n'a pas interdit aux musulmans de boire du vin, et il ne leur a pas dit : « Ô vous les hommes, vous les arabes ! Puisque vous croyez au Dieu unique, il faut que tous vos actes soient justes et corrects ». Il n'a abordé cette question qu'au cours des dernières années de sa mission, en suivant trois étapes et selon une méthode éducative, non par la contrainte.

Lors de la première étape, le Prophète leur a transmis ce verset : « Ô vous qui croyez ! N'approchez pas de la prière si vous êtes ivres ».<sup>45</sup> A ce moment-là, il ne leur a pas interdit le vin totalement, mais leur a ordonné plutôt de ne pas aller à la mosquée ou dans les lieux de prière en état d'ivresse, lorsqu'ils titubent et que leurs bouches sentent le vin. Il est naturel dans une telle situation que cette condition soit acceptée même par les buveurs de vin, dans la mesure où il s'agit du respect d'un ordre saint et d'un comportement collectif. En effet, s'il est permis au buveur de vin de ne boire que la nuit, et non la journée, il sait que c'est parce qu'en buvant du vin la journée l'odeur restera dans sa bouche jusqu'à midi, le moment où tous doivent aller à la mosquée ; s'il boit après la prière de midi, l'odeur restera jusqu'à la prière du milieu de l'après-midi ; s'il veut boire du vin après la prière du milieu de l'après-midi, l'odeur resterait dans sa bouche jusqu'à la prière du coucher du soleil ; s'il tente de boire du vin après le coucher du soleil, la prière de la nuit vient deux heures et demie. après. Donc, la personne qui voudrait boire du vin ne pourrait le faire qu'après huit ou neuf heures du soir, une fois rentrée chez elle. C'est ainsi que le Prophète a mis

fin, sans faire pression sur les gens, au trouble social qui accompagne le phénomène de la consommation du vin.

Ensuite vint l'étape suivante qui contient un reproche bienveillant, tel qu'il s'exprime dans le verset : « Ils comportent tous deux à la fois un grand péché et un avantage pour les hommes, mais le péché qui s'y trouve est plus important que leur avantage ».<sup>46</sup> Comme si le prophète voulait dire : je ne suis pas fanatique et je n'ignore pas le goût du vin et son bienfait, mais les dommages qu'il cause sont plus nombreux.

A ce moment-là, l'homme se trouve obligé de prêter attention aux propos de cet homme éclairé, compréhensif et loin du fanatisme qui ne voit dans le vin ni un diable malfaisant, ni un génie, ni une chose métaphysique, mais qui reconnaît ses avantages, et les refuse en tenant compte de ses inconvénients sociaux et humains. Mais personne n'écoute les paroles de celui qui interdit la musique alors qu'il n'en a jamais écouté de sa vie, et qui, même s'il en écoutait, ne la comprendrait pas. Il en est de même pour la personne qui interdit le chant alors qu'il ignore ce que veut dire chanter. En effet celui qui interdit la musique, peut-il faire la distinction entre la musique héroïque ou nationale et la musique savante ? Et sait-il que la musique a des branches multiples, une histoire et d'autres incidences ? Ainsi lorsqu'il décide d'interdire la musique, personne n'y prête attention parce qu'il ne comprend pas la réalité de la chose qu'il condamne.

Dieu dit que le vin présente des avantages pour les gens mais qu'il faut s'abstenir d'en boire étant donné que ses inconvénients sont plus nombreux. Cela signifie qu'il prépare le terrain pour pouvoir traiter ce sujet en le critiquant, d'un côté, et en limitant son utilisation selon un point de vue scientifique, d'un autre côté.

Quand la prédication islamique a atteint le summum de sa perfection, et une fois exprimées les notions de guerre sainte, de martyr et de conquête, l'ordre divin a été cette fois formel et décisif : « Ô vous qui croyez ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées et les flèches divinatoires sont une abomination et une œuvre du démon. Evitez-le ! »<sup>47</sup>

Le temps était venu de combattre le vin et les jeux de hasard, le Prophète ayant préparé les esprits des musulmans à cet ordre divin pendant vingt ans. Ce jour-là les gens renversèrent le vin et ses jarres dans les rues. Les historiens rapportent que les rues de Médine étaient remplies de jarres à vin et de coupes ce jour-là, et qu'il n'en restait rien dans les maisons sans qu'on ait eu besoin de faire appel aux forces de l'ordre pour faire respecter l'interdiction. Un simple mot a suffi pour que les gens obéissent.

Cette mission réussit en vertu d'une méthode scientifique et d'une façon de faire juste. Quant à nous, quand nous sommes en rapport avec les autres, nous sommes bien prompts à les traiter d'impurs ou d'incroyants ! Si bien que l'autre n'a pas d'autre choix que de répondre : « Je veux être incroyant, mais si tu es croyant, quelle est la différence entre toi et moi ? Et comment serais-je impur alors que je me lave entièrement tous les jours tandis que toi, tu ne le fais qu'après avoir eu des rapports sexuels ? » L'homme demeure alors silencieux, incapable qu'il est de répondre. Aussi ne doit-il pas se mettre dans de telles impasses.

Voilà donc la bonne expérience scientifique qui est enseignée par les débuts de l'islam. J'ai tiré la deuxième expérience à partir de mon travail dans l'enseignement. Pendant toutes ces années où j'ai enseigné, j'ai écrit et me suis exprimé sur les sujets religieux dans leur ensemble, mais on ne trouve ni dans mes écrits ni dans mes cassettes, des conseils directement

adressés aux jeunes sur la façon de s'habiller, ou une injonction directe à faire la prière ou au port du voile. En effet, tenir ce type discours, c'est prendre la chose à l'envers.

Nous avons vécu, à la Husseiniyat-al-Irchad, une expérience que nombres de gens doivent connaître. Certaines femmes qui venaient s'inscrire aux sessions culturelles qui y étaient organisées ne portaient pas le voile, mais plutôt des vêtements dernier cri. Leur aspect extérieur a effrayé les personnes responsables de l'inscription, dont l'une a exprimé son mécontentement, l'autre a montré sa peur, et la troisième a invoqué le manque de place. Quelques responsables de la husseiniya étaient fanatiques, et ceux-là ont été embarrassés ne sachant pas comment se comporter dans une telle situation. Certains prirent l'initiative d'apporter des manteaux traditionnels et des voiles, priant ces femmes de les porter ; certaines femmes prenaient ces vêtements, puis les mettaient de côté.

Bien que je n'aie jamais abordé ce genre de sujets, je savais – et tous les responsables de la husseiniya le savaient également – que les filles qui avaient été très attachées au port du voile islamique, ne le portaient plus par la suite.

Quelles sont les causes qui se cachent derrière tout cela ?

Il est bien connu que le voile a deux significations contraires, comme c'est le cas également de la barbe.

Si on devait considérer la barbe comme un symbole absolu de la religion, il faudrait en conclure que tous les hippies d'Amérique sont des religieux de première catégorie ! Il en est de même pour le voile.

Il faut donc expliquer à la jeune fille ce que c'est que le voile, et quelle est sa vraie signification. Il n'y a pas lieu ensuite de lui expliquer ce qu'il faut faire ou ne pas faire, car elle comprendra automatiquement ce qu'il faut faire. Elle se trouvera alors

devant un choix et non pas un devoir, parce que si elle sent qu'on lui impose un devoir, elle réagira de façon agressive.

La vérité est que ce genre de femmes, quand elles se rendent dans un lieu comme la husseiniya, viennent d'habitude sans esprit religieux, elles n'adhèrent pas à une croyance précise, et sont même parfois hostiles à la religion. En général, elles prennent comme modèle et exemple la femme occidentale moderne, dont elles chantent les louanges et parlent dans toutes les rencontres et les clubs ; elles la trouvent partout où elles vont, dans les journaux, la télévision et la radio, et elles entendent l'écho de ses semblables partout dans le monde, en Hollande, à Paris, et à l'hôtel Sheraton ; à tel point que ce modèle couvre tous les aspects de leur vie et devient leur idole qu'elles vénèrent. Que faire alors ?

Est-ce que je demande à un de ces filles de suivre le chemin de Sayyida Zaynab ? Pas du tout, parce que c'est là de son point de vue un discours vide et sans intérêt. Quelle est la solution alors ? Comment peut-on changer cette fille ? Ce changement ne pourra naturellement s'opérer qu'en extirpant de son esprit sa relation avec cette idole. Aujourd'hui, personne ne vénère Al-Lat et Al-'Uzza,<sup>48</sup> mais les idoles vénérées d'aujourd'hui sont du même genre.

Comment peut-on détruire cette idole ? Nous pourrions le faire quand on présentera à cette fille des valeurs supérieures à celles de la femme moderne, et quand elle se sentira attirée par ces valeurs. Tout naturellement, quand elle croira à ces valeurs supérieures et exemplaires, elle s'empressera de sa propre initiative de s'emparer de tous ses symboles, et choisira le meilleur exemple sans complexe d'infériorité.

Cette réalité ne concerne pas seulement l'Islam, on la retrouve tout au long de l'histoire humaine. Nous avons des poèmes de l'Inde, de la Chine, du Sind, de Samarkand et

d'ailleurs, qui nous présentent la fille chinoise comme une sorte de poupée multicolore devant laquelle toutes les femmes du monde s'inclineraient, parce qu'elle était particulièrement bien parée. Hafez de Shiraz écrivait il y a 700 ans ce vers : « L'idole chinoise est l'ennemie de la religion et du cœur/ prions Dieu de préserver la religion et le cœur. » Hafez a vécu à une époque où il n'y avait aucune relation avec l'extrême-orient. Cet homme qui vivait à Shiraz, qui complimentait-il ? Il complimentait la femme chinoise pour sa beauté ! Ce qui prouve que la beauté de la femme chinoise et la façon dont elle était parée s'étaient imposées dans le monde entier. Il existe des livres en chinois remontant à 4800 ans qui sont consacrés au régime alimentaire que doit suivre la femme pour préserver la beauté de son corps. C'étaient des recueils entiers et non pas un tome d'un ouvrage quelconque ! On trouve également depuis 4000 ans d'autres ouvrages consacrés à l'art de la séduction et au désir ! Les Français n'en ont pas écrit autant jusqu'à maintenant.

Leurs philosophes ont écrit des ouvrages entiers sur l'art de la séduction que doit pratiquer la femme, et les principes de la science relative aux regards et des clins d'œil.

Cela signifie que ces sujets ont pris un caractère scientifique et philosophique, et montre que la femme doit son importance et son progrès au soin qu'elle prend pour se faire belle.

Qu'est-ce qui a poussé cette même femme chinoise à porter des vêtements en toile de jute, sans ressentir un complexe d'infériorité vis-à-vis de la femme française âgée de 20 ans, qui en a passé au moins dix sept devant son miroir, mais au contraire à se sentir supérieure à cette dernière. La raison en est que la femme chinoise se considère aujourd'hui comme une femme révolutionnaire avec des convictions, et ne voit dans la femme française qu'une poupée animée possédant une nature bourgeoise ; c'est pourquoi elle se considère meilleure qu'elle.



Aujourd'hui, il faut connaître les causes qui ont permis à la femme chinoise – qui a un lourd passé dans l'art de la parure – d'avoir cette image à présent, et de faire peu de cas de la jeune fille européenne.

Certains diront que c'est parce que sa personnalité s'est épanouie. Mais qu'est-ce qui a provoqué cet épanouissement ? Car l'homme chinois est toujours en situation de sous-développement, sa culture n'a pas atteint le niveau de la culture française, ni sa civilisation, ni son économie ni son développement ne sont arrivés au même niveau qu'en France. Alors comment expliquer la position du Chinois par rapport au Français ? C'est en fait à l'idéologie et aux valeurs idéologiques qu'en revient le mérite, car ce costume et ce vêtement grossiers que porte la femme chinoise ne représentent ni le costume traditionnel qu'elle a hérité de son père et sa mère, ni les vêtements de la pauvre que l'on dédaigne, ce qui oblige celle qui les porte à en emprunter d'autres plus beaux pour ne pas être considérée par les autres comme une personne sous-développée.

Cet habit n'est ni son habit traditionnel ni celui de sa classe sociale, mais c'est celui de sa pensée. C'est comme si elle voulait dire : « Cet habit représente mon adhésion à une démarche intellectuelle distincte et concrétise mon combat en ce sens. Mais que symbolisent les beaux habits ? Ils symbolisent bien sûr la fortune du père ou du mari, ou la fortune acquise par celle qui les porte. En tout cas, ils symbolisent l'argent, alors que mes vêtements représentent ma démarche intellectuelle. Je porte un habit intellectuel et idéologique, alors que la femme élégante porte des habits qui n'expriment rien d'autre que l'argent. Toutes vos valeurs se limitent donc à la fortune que possède votre famille, alors que les miennes se concrétisent dans mes convictions et ma démarche intellectuelle. »

C'est ce qui fait que cette femme se sent supérieure à l'autre, et ne se sent ni inférieure ni méprisée. Cet exemple que nous avons donné relève d'une autre société, mais quel est l'exemple qui s'applique à notre société ?

## **La modification des valeurs**

Vous les femmes, qui appartenez à cette société, vous avez remarqué à quel point les valeurs ont changé. Il y a quinze ou même sept ou huit ans, on considérait à l'université qu'une fille voilée était intégriste, et bien sûr cela signifiait que sa famille était arriérée sur le plan social, culturel et de la civilisation, ou du moins, cela indiquait qu'elle était très pauvre au point de couvrir par le manteau traditionnel ses défauts et ses vêtements usés ou démodés, alors qu'il n'y avait rien qui justifiait la situation de cette fille. Cela veut donc dire qu'automatiquement la femme non voilée se sentait supérieure à celle qui était voilée, et cette dernière se sentait méprisable et en état d'infériorité par rapport à la première.

La femme non voilée suivait la dernière mode en revêtant les habits et les accessoires les plus modernes présents dans les marchés européens. Au bout d'un certain temps, la vérité se dévoile, et on sait d'où viennent ces vêtements, car les acheter dans des marchés populaires n'est pas la même chose que les acheter dans des magasins de luxe. Ainsi donc, pour les gens, la fille voilée ignorait les valeurs modernes et adhérait à des valeurs en voie de disparition se rapportant à une culture arriérée et révolue.

Cette époque est révolue, et à présent l'Islam a fait une nouvelle apparition non pas comme une imitation des traditions, mais comme une nouvelle idéologie et une nouvelle responsabilité humaine. Son impact s'est fait aussitôt sentir sur le comportement des jeunes filles : celles qui faisaient hier étalage de

la modernité et arboraient les plus récents modèles ont changé désormais.

Je me vois aujourd'hui comme un prêtre qui reçoit des confessions et s'occupe d'affaires familiales privées (de toute façon, ils étaient mes élèves et mes amis).

Au cours des dernières années, la plupart de mes causeries tournaient autour des pères et des mères, qui se plaignaient chaque fois qu'ils voyaient l'exagération avec laquelle leurs enfants imitaient l'occidentalisme et suivaient la mode, avec tous les problèmes que causait ce phénomène vis-à-vis des voisins et des amis.

Mais à présent ces mêmes personnes viennent se plaindre de l'exagération dont leurs enfants font preuve dans leur retour aux valeurs religieuses et dans leur opposition aux influences occidentales. En réalité, la femme n'a pas changé, la personne attirée par cet habit est la même que celle qui était attirée hier par les habits occidentaux ; la seule chose qui a changé, ce sont les valeurs car la fille qui auparavant pensait que le voile appartenait à une tradition arriérée, pense aujourd'hui qu'il symbolise une nouvelle idéologie humaine, et l'un et l'autre de ces points de vue est lié à la religion.

Selon le premier point de vue, la religion est une tradition héritée du passé et reste accrochée à nos basques, et il est impossible de l'imposer à la nouvelle génération. Notre idéologie est religieuse, et son idéologie ne l'est pas. Mais qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que l'expérience prouve qu'il est impossible de tirer argument d'un avis religieux précis afin d'imposer le voile et la pratique religieuse aux jeunes filles, quand il n'y a pas de conscience personnelle. Il s'agit d'une démarche intellectuelle précise.

Est-ce que la masse, dans notre société, pense que le voile représente une démarche intellectuelle particulière ? Absolument

pas, il ne représente pas une démarche intellectuelle particulière et il apparaît plutôt comme un modèle particulier qui englobe aussi bien la femme pieuse que la dépravée et d'autres parmi les bonnes et les mauvaises croyantes. Il peut aussi bien être porté par une femme de droite ou une femme de gauche, et ainsi de suite. Donc, cet accessoire représente chez les gens quelque chose d'hérité, et non quelque chose de religieux.

Nous pensons que le manteau traditionnel ('*abâ'a*) symbolise un habit religieux, et incarne un aspect islamique pour la nouvelle génération qui s'est mise récemment à se tourner vers l'Islam. Naturellement, la '*abâ'a* est une chose et le voile (*hijâb*) en est une autre. Disons que la '*abâ'a* est une des formes de voile.

## **Deux points de vue autour du voile**

Le problème de fond dont nous voudrions discuter ici concerne les motifs qui poussent une jeune fille à porter le voile. Ces motifs sont de deux types.

Le premier motif tient au fait que la jeune fille voit dans le port du voile un moyen de s'accorder avec les traditions qui prévalent chez leurs mères, tantes, et dans le milieu social en général ; c'est donc un vêtement traditionnel hérité, qui symbolise naturellement une classe archaïque aujourd'hui en voie de disparition et d'extinction. Son développement et son épanouissement résident dans le rejet de ce voile. C'est ce qui se passe dans la réalité, et il est impossible de s'y opposer. Ce voile traditionnel ne durera pas plus de dix ans, il disparaîtra, ce qui signifie que le développement de la société dépend du rejet du voile qui symbolise les traditions anciennes et héritées.

Le deuxième motif du port du voile tient au fait qu'il représente chez la fille qui le porte un mode de pensée idéologique et religieux particulier.

Dans le premier cas, le voile symbolise les traditions héritées, et suggère que celle qui le porte possède ce qu'ont les autres, en matière de vêtements, de chaussures, et toutes autres choses comme les autres. Le voile traditionnel ne représente alors aucune valeur humaine, il n'est que l'expression d'une habitude héritée des aïeules. Dans ce cas, plus la femme fera d'études, plus sa perception augmentera ; quand elle voyagera à l'étranger elle remarquera que les femmes non voilées là-bas ne sont pas agressées. Par conséquent, cette femme qui pensait auparavant que le fait de ne pas porter le voile était à son détriment, n'hésitera plus à rejeter totalement ce voile. Autrement dit, la femme, pour peu qu'elle ait reçu un minimum d'instruction, abandonne son voile sauf si on l'incite discrètement à le garder.

Quant au voile auquel tient la génération consciente, il symbolise l'habit islamique. Cette génération de filles qui portent l'habit islamique pour dire aux colonialistes occidentaux et à la culture européenne : « Depuis 50 ans vous usez de ruse et vous avez ourdi des plans pour me faire entrer dans la culture occidentale, et moi je vous dis avec mon vêtement : "Non ! A bas tous vos plans et tout ce que vous avez fait pendant toutes ces années ! Et vous ne pourrez jamais me faire changer ! »

Alors, est-ce que ce voile ressemble à l'autre ? Ici, nous ne parlons ni de la *'abâ'a*, ni du foulard, ni de la voilette, mais de l'aspect social et humain.

Que veut indiquer la fille qui, consciemment, choisit de porter le voile ? Elle veut indiquer son appartenance à une culture et une tendance intellectuelle précises qui ont leur poids et leur valeur. Il est normal de ne pas se sentir en infériorité devant la fille qui n'a pas cette même conception, ou qui ne voit pas dans le voile une question de principe, au contraire on se sentira supérieure et meilleure.

Une fois, quelqu'un m'a interrogé au sujet du voile (son but était que j'en dise du mal afin de se saisir de mes propos et faire le bouffon à mes dépens sur la place publique). Je lui dis franchement que le voile est comme vous dites. Je ne suis ni juriste, ni marchand d'habits, je ne suis qu'un sociologue. Il me demanda alors : « Que pense la sociologie du voile ? » Je répondis : « Le sociologue n'a rien à voir avec l'étoffe du voile, mais il s'intéresse à la personne qui porte cette étoffe ». Il a acquiescé en disant que c'était cela qu'il voulait dire, puis il n'a cessé de m'embrouiller pour m'arracher une opinion si bien que j'ai fini par lui dire : « J'ai la réponse à votre question, parce que ce sujet fait partie de ma spécialité. Pour résumer si vous dessinez le peuple iranien sous la forme d'un triangle, vous trouverez en bas, à sa base, la majorité du peuple iranien, des gens simples, d'un niveau intellectuel peu élevé et dont les femmes portent le voile. Mais que représente ce voile ? Que peut-il montrer ? Il montre que ce sont des gens peu évolués, qui ne sont ni instruits, ni civilisés et n'ont aucune connaissance du monde moderne. Ils vivent encore comme on vivait autrefois, et sont les héritiers de l'époque de Nasser-Eddine Shah<sup>49</sup> qui est considéré comme le symbole du retard dans l'évolution. Si tu donne un passeport à l'un d'eux, il partira, et reviendra comme il était parti. Quant à la tranche placée au-dessus de la base du triangle, au milieu, elle représente l'ensemble des gens ayant reçu une instruction et dont la majorité possède un diplôme d'études supérieures. Ils maîtrisent un peu l'anglais, sont informés du reste du monde, et ont vu des photos de l'étranger, peut-être, ont-ils voyagé à l'étranger et ont-ils vu les étrangers. En résumé, ils savent ce que signifie le vingtième siècle, ils mènent une vie sociale aisée. Les femmes de cette catégorie sociale ne sont pas voilées. Au sommet du triangle se trouve une tranche sociale évoluée qui grandit de plus en plus (on parle ici des femmes en particulier). Les femmes de cette catégorie

appartiennent à la nouvelle génération, et se trouvent à l'avant-garde de notre culture, ce sont des femmes instruites qui ont étudié ou poursuivent encore leurs études à un niveau plus ou moins élevé. En général, les femmes de cette catégorie sont instruites, elles ont dépassé le stade de la culture et de la vision scientifique, et elles ont atteint un niveau supérieur à celui du Brevet, Baccalauréat. Elles exercent le métier de médecin ou architecte. Donc, à quel stade est arrivée cette catégorie de femmes ? Elles ont abouti au stade de la foi fondée sur la réflexion, elles ont conscience de leurs responsabilités, et elles adoptent la bonne attitude. »

Ce stade est supérieur à celui du Brevet ou du Baccalauréat. Certaines personnes obtiennent leur Brevet et leur diplôme universitaire, et ces diplômes leurs permettent de trouver un travail, ce sont les personnes instruites. Mais la personne qui parvient à un stade idéologique, elle choisira son chemin, son parcours, sa vie, sa propre pensée, et elle se forgera une personnalité. Elle ne se soumet pas à ce que racontent la télévision ou les magazines, et ne leur permet pas de façonner sa personnalité, parce que dans ce cas, elle n'osera même plus choisir la couleur de ses vêtements. Ces remarques ont une grande influence sur le sujet du voile qui nous occupe aujourd'hui.

## **Notre responsabilité**

Le père qui voudrait que sa fille porte le voile doit lui expliquer premièrement la différence entre, d'un côté, le voile hérité qui a pris un aspect mythique, lié aux images de l'intégrisme et dépendant des intérêts d'une classe ou d'un groupe, et, de l'autre, le retour au voile considéré comme le symbole du combat contre l'impérialisme occidental, sa civilisation imposée et sa culture plaquée par la force. C'est un moyen de résister aux complots fomentés contre les pays musulmans depuis 60 ans,

afin de nous faire changer, de nous affaiblir, de nous falsifier, et de bouleverser notre personnalité. Alors que ce voile symbolise qu'on est fière de soi et de sa foi, il est le symbole de l'attachement aux vraies valeurs. Si le père explique à sa fille la véritable signification du voile, elle ne ressentira alors en mettant le voile ni mépris ni faiblesse.

M<sup>me</sup> Indira Gandhi<sup>50</sup> ne se sent ni méprisée ni en état d'infériorité en revêtant le sari qui remonte à 3000 ou 4000 ans. C'est dans cette tenue qu'elle rencontre les grands chefs d'Etat du monde, qu'elle entre au siège de l'O.N.U. où 5000 délégués se lèvent respectueusement et l'applaudissent pendant une demi-heure. Mais pourquoi n'a-t-elle pas honte et ne se sent-elle pas inférieure en s'habillant ainsi ? Pour elle, le sari n'est pas un habit hérité de sa grand-mère. Elle veut dire en le portant qu'elle connaît fort bien la culture occidentale et ses dégâts, et elle sait ce que les « reines de beauté » signifient, car elle a lu les magazines comme *Paris-match* qu'ils veulent nous imposer. Malgré tout, elle choisit de mettre cette tenue, et se rend, ainsi habillée, en France, en Allemagne de l'Ouest, à New York, à La Haye et à l'O.N.U., pour dire aux Occidentaux : « Vous êtes venus depuis des siècles et vous avez déployé beaucoup d'efforts afin de façonner nos personnalités à l'image de la vôtre, mais je suis venue vous voir dans la tenue de la femme indienne et moderne, je suis venue ainsi habillée pour vous dire que tous vos efforts sont vains et que je resterai toujours moi-même.

La fille qui se vante de suivre le dernier cri de la mode des femmes occidentales et se pare avec l'élégance atteint par la femme moderne, se sent inférieure devant ses congénères, qui sont revenues à la tenue correspondant à leur croyance et leur mentalité volontairement et consciemment. Elle se lasse donc d'imiter les autres et se rend compte qu'elle n'est qu'une marionnette que les autres ont fabriquée, alors que la fille voilée a fait son choix en âme et conscience.



Compte tenu de cela, si vous essayez de faire changer les filles d'idées, elles se hâteront de choisir le voile volontairement. Vous n'avez pas à choisir pour elle et à le leur faire prendre, c'est à la jeune fille de choisir et elle seule. De même, si vous éveillez en elle une passion en elle pour ce monde, elle se tournera d'elle-même vers la prière, et il ne sera pas nécessaire de la faire lever le matin pour la contraindre à prier.

## Questions de l'assistance

*Question* : « Quel est le voile d'origine (hérité) que portait la femme iranienne ? »

*Réponse* : « Ces choses se trouvent au musée de l'art et de la culture. »

*Question* : « Nous espérons que vous pourrez éclaircir ce problème : le voile d'origine (hérité) de la femme iranienne n'est pas le même que celui que portait la femme arabe, et on ne sait si c'est la 'abâ'a ou bien la voilette ou autre chose. Je ne sais pas exactement, mais je ne crois pas à la nécessité de garder ces formes du voile. »

*Réponse* : « Oui, nous ne voulons pas garder une chose héritée mais qu'est-ce qui est hérité ? Les négociations autour des fiançailles et le sucre d'orge, par exemple, font partie des choses héritées, et nous, nous ne voulons pas garder ce genre d'héritage. Sommes-nous un Centre d'art et de culture pour préserver ces choses, garder ces manifestations héritées du passé et protéger les traditions anciennes ? Mais le voile que portent les filles ne représente pas un retour aux traditions usées et héritées, au contraire c'est un progrès dépassant la modernité, il anticipe tout ce qui est moderne, c'est un bond dans le chemin de la foi et de la responsabilité, et un passage du stade de l'étude au stade de la mobilisation. C'est cela la

signification du voile. Quant au voile national, historique et hérité, il n'a plus aucun intérêt.

Savez-vous comment le voile a fait son apparition à l'époque du Prophète ? L'idée du voile n'est pas venue dans le cadre d'un discours adressé aux femmes, du genre : "Ô vous les femmes, couvrez-vous devant des hommes étrangers". Il s'est cristallisé sous la forme d'une tendance intellectuelle qui signifie : "Je suis une femme, j'appartiens à ce monde de pensée, je soutiens cette communauté, et je la rejoins dans la tranchée, je ne serai ni une proie pour vous, ni une marionnette à laquelle vous ajoutez les couleurs qui vous plaisent, je ne suis pas un mannequin qu'on habille."

On raconte à ce propos qu'une musulmane alla acheter de l'or au marché des Banu Qunayqa, où les bijoutier et les commerçants étaient juifs. La femme s'assit sur une chaise juste à côté du bijoutier qui lui proposait des boucles d'oreilles, des bracelets pour qu'elle choisisse ce qui lui plaisait.

La femme étant musulmane, de jeunes juifs vinrent l'importuner et se moquer d'elle car les juifs détestaient les musulmans. Ils accrochèrent le bas de sa *'abâ'a* au mur, sans qu'elle s'en aperçoive. Dès qu'elle se leva, son vêtement tomba. Elle cria alors : "A moi, les musulmans !"

Un musulman qui passait par là l'entendit, il tira son épée, et tua la personne qui s'était amusée à ses dépens. Les juifs se rassemblèrent alors, et tuèrent un certain nombre de musulmans. La crise s'aggrava. Les musulmans déclarèrent la guerre sainte contre les Banu Qunayqa et les encerclèrent. Le combat eut lieu, et leurs chefs finirent par demander la paix.

La question du voile s'est trouvée directement posée à l'issue de cet incident. Abu Saïd al-Khudri, un compagnon du Prophète, raconte : "Que Dieu bénisse les femmes de Médine,

dès que l'ordre leur a été donnée (de mettre le voile noir), on aurait dit qu'elles avaient toutes des corbeaux sur leurs têtes.”

Elles n'ont pas refusé de sortir ainsi habillées, et ont accepté l'ordre de bon cœur. On peut déduire des propos ainsi rapportés qu'au début elles ne couvraient que le quart de leur corps puisque Abu Saïd al-Khudri a utilisé cette comparaison. La *'abâ'a* traditionnelle était connue chez les Arabes, et leurs femmes la portaient. Ce qui était nouveau, à ce moment-là, c'est que les femmes musulmans devaient désormais couvrir leur tête.

*Question* : Les règles énoncées par le prophète Muhammad concernaient-elles plus les circonstances de cette époque et la nature des gens qui y vivaient, ou bien englobent-elles toutes les autres générations ? Et s'il y avait une règle concernant le voile, faut-il qu'elle reste valable éternellement ? Si la prière doit être faite d'une certaine façon et en langue arabe, faut-il garder cette façon et prier en langue arabe alors qu'on comprend le persan mieux que l'arabe ?

Et si l'État islamique crée des institutions dont le rôle est de percevoir des impôts sur les gens, faut-il payer uniquement ces impôts ou bien également le cinquième (*khumus*) et l'aumône légale en plus des impôts ? »

*Réponse* : « Je comprends à travers votre question que vous voulez savoir si la religion est constante ou variable ? Puisqu'on remarque que la société change, si la religion demeure constante, elle n'arrivera pas à suivre le mouvement de la société, ce qui signifie qu'elle ne satisferait pas les nouveaux besoins. De même, la religion répond à des problèmes que nous n'avons plus besoin de résoudre aujourd'hui. Elle contient également des lois que la vie à cette époque rendait nécessaire, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Donc la religion est-elle chose constante ou variable ?

Pour répondre à cette question il faut connaître la signification du terme “religion” (*dîn*). La religion a trois dimensions.

La première dimension est notre vision de l’existence, notre façon de voir l’homme, le monde, la place de l’homme dans ce monde, et comment on explique et on organise la vie suivant cette vision, pourquoi on vit, et dans quel but on agit.

De même que l’homme matérialiste a sa vision de l’existence, et l’existentialiste a un autre genre de vision, nous avons nous aussi notre vision de l’existence. Cet élément est constant dans la religion et n’admet pas le changement, mais il accepte le perfectionnement. De la même façon, la nature est constante tandis que notre connaissance de cette nature change et se complète. C’est ce qu’on appelle les sciences naturelles.

La nature constante ne change pas. Est-ce que les lois de la nature ont changé depuis l’époque d’Aristote jusqu’à présent, tandis que la science de la nature qui est une science physique a progressé et s’est perfectionnée.

Le monde, la croyance en un Dieu unique, l’univers et l’homme sont donc des éléments constants dans la vision islamique de l’existence. Quant à nous musulmans, notre connaissance sur la foi en un Dieu unique, sur l’univers et l’homme se perfectionne avec la philosophie, la science, la civilisation et la culture.

C’est pourquoi je comprends nécessairement mieux l’unicité de Dieu et le Coran que je ne comprends la philosophie qui a existé au premier et deuxième siècle. Où est l’homme de ce temps-là par rapport à l’homme d’aujourd’hui ? Quand le Coran dit : “Il créa l’homme d’un caillot de sang”,<sup>51</sup> j’en comprends le sens mieux que le comprendrait un savant du III<sup>ème</sup> siècle et c’est normal.

Le matérialisme n’admet pas non plus le changement. L’homme matérialiste ne dira pas que nous étions matérialistes

au XIX<sup>ème</sup> siècle puis que nous sommes devenus monothéistes au XX<sup>ème</sup> siècle, à cause du changement des situations et de l'évolution des conditions. La vision de l'homme matérialiste, dans ce domaine, est constante.

La deuxième dimension qui constitue la religion, ce sont les valeurs morales. Les valeurs morales sur lesquelles l'Islam insiste sont elles aussi constantes. Ce sont la bravoure, la générosité, l'altruisme, la mobilisation pour des objectifs humanistes, le refus de se soumettre à l'injustice, et autres valeurs humaines. Ces choses sont constantes, et sont pas atteintes pas l'usure du temps, sauf si l'homme lui-même la subit et si son identité humaine s'efface.

Ces valeurs se perfectionnent-elles du fait du perfectionnement de l'homme ou déperissent-elles et disparaissent-elles ?

Il est naturel qu'elles se perfectionnent, donc les valeurs morales sont constantes en Islam, elles ne disparaissent pas au contraire elles se perfectionnent avec sa perfection.

Quand le Coran dit : "Il n'encourageait personne à nourrir le pauvre",<sup>52</sup> ce verset garde tout son sens, se concrétise à notre époque où les 2/3 de la population mondiale vivent dans la pauvreté. Ce verset avait-il plus de sens à cette époque-là où les gens menaient une vie rurale simple, et où la faim n'existait que rarement ? Ce qu'il faut souligner dans ce domaine, c'est que la faim ne venait pas de la pauvreté.

Quand la pauvreté régnait en ce temps-là, la faim n'existait pas et ceux qui connaissent la nature de la vie villageoise et paysanne savent que la faim n'existe pas dans un village. L'homme pauvre peut toujours donner à manger à sa famille avec deux poulets et une brebis. »

*Remarque dans l'assistance* : « A cette époque, les habitants n'étaient pas nombreux. »

*Docteur Shariati* : « La production aussi était insuffisante, mais aujourd'hui, la production est importante et la fortune abondante, grâce au progrès scientifique. En effet, le paysan autrefois travaillait pendant six mois et produisait une quantité limitée de blé, par exemple. A présent, il travaille six heures, et produit cent fois plus qu'il ne produisait autrefois.

Dans le monde d'aujourd'hui, la technique permet l'abondance grâce à ses énormes capacités. Mais la technique n'empêche pas la faim de s'aggraver parallèlement.

Depuis que la technique a fait son apparition en Asie, le problème de la faim a augmenté, et cette faim s'est répandue dans nos villages depuis qu'ils ont ouvert leurs yeux sur le monde moderne. Croyez-vous que la personne qui conduit une voiture et mastique un sandwich est un homme aisé ?

Non, il vit dans une situation de misère et de faim que nos villageois, qui ne possèdent que deux poulets, ne vivent pas parce que le premier retransche une partie de son salaire afin de payer le crédit de sa voiture alors que le deuxième, le paysan, n'a aucun crédit.

Aujourd'hui, puisque le paysan est entré dans la civilisation moderne, il vend les œufs de sa poule pour acheter les sucreries, les boissons, le dentifrice et le savon.

S'il vend les œufs, il n'a plus d'œufs à manger et puisqu'il a besoin d'espèces, il commence à vendre au café du coin le lait de sa vache, et de ce fait ne le boit plus alors qu'autrefois il le buvait.

Ensuite il ne mange plus la viande car il la vend afin d'obtenir de l'argent pour acheter des vêtements, et ainsi la pauvreté apparaît et s'accroît.

Vous pouvez lire *La géographie de la faim* de Josué De Castro, le président de l'Organisation mondiale pour

l'alimentation et l'agriculture, car c'est son expression, non pas la mienne. Voici la plus grande référence scientifique aujourd'hui qui dit avoir découvert la géographie de la faim.

Les valeurs humaines sont donc constantes et invariables. Le troisième et dernier élément dont est composée la religion, ce sont les prescriptions pratiques. C'est un sujet délicat bien sûr.

Chaque règle a deux dimensions. Premièrement, les prescriptions concernent la pratique rituelle, les actes d'adoration, qui représentent la voie par laquelle l'homme se construit, ses valeurs se perfectionnent, ainsi que la relation consciente avec Dieu. Ce domaine n'est pas sujet au changement. C'est une sorte de système qui couvre le jeûne, la prière, le pèlerinage, etc. avec tout ce qu'il comporte d'exercice spirituels et d'implications financières afin de préparer l'homme et le faire changer radicalement.

En se fondant là-dessus, les prescriptions qui sont liées à Dieu et à la construction de soi ne subissent pas de changement, mais se développent au fur et à mesure que nous nous perfectionnons. »

*Question* : « La relation avec Dieu se limite-t-elle au jeûne, à la prière et aux autres pratiques cultuelles, ou bien peut-on avoir une relation avec Dieu chacun à sa manière ? »

*Réponse* : « L'Islam lui-même affirme qu'il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'êtres vivants, mais cela ne signifie pas que chaque être se relie à Dieu comme il veut. Il y a deux points qu'il faut bien préciser. Premièrement, quand on dit que chaque personne peut être en relation avec Dieu comme il veut et dans n'importe quelle situation – endormi, éveillé, assis, debout, à pied ou en voiture –, cela signifie les formes et les domaines de cette relation avec Dieu peuvent être élargis. Mais l'Islam a déterminé un système collectif commun à tous pour que chacun puisse se construire, et il est plus efficace et

opérationnel que les méthodes laissées à la liberté de l'individu où chacun choisit selon son goût. C'est comme si pour combattre l'ennemi – qui est la tâche de chacun puisque tout le monde doit combattre l'ennemi de son pays –, on disait : “Démobilisons l'armée et les forces armées, et que chacun combatte seul.” »

*Remarque dans l'assistance* : « La question du service militaire obligatoire a été remise en cause dans d'autres pays comme l'Allemagne, l'Angleterre, l'Amérique, car certains pensent que si l'Etat entre en guerre avec un autre pays, il ne faut pas forcer les personnes qui n'en ont pas envie à participer. »

*Docteur Shariati* : « C'est quand on n'est pas convaincu du bien fondé de cette guerre que l'on préfère s'abstenir de combattre. Je me suis déjà prononcé à ce sujet. Partons de l'hypothèse que nous sommes convaincus de cette guerre. »<sup>53</sup>



# Table des matières

Propos de l'imam Khamenei au sujet de Shariati

ALI SHARIATI SA VIE ET SON ŒUVRE

LA FEMME ENTRE ISLAM ET TRADITIONS

Les droits de la femme et son rôle

Fatima ﷺ, l'idéal universel, l'idéal éternel

Toujours Fatima ﷺ Le triomphe de la culture bourgeoise

La bourgeoisie décadente

Freud et la femme

L'Orient et le colonialisme occidental

Endormir les cerveaux par la drogue

Tuer la femme en prétendant la défendre

L'intellectuel moderne et le fondamentaliste conservateur

Entre la religion et les traditions

De Fatima à Zaynab

Un obscurantisme décadent au nom de la religion

La servante de Dieu

Le Prophète et la femme

La religion pour se défendre

Une femme d'un troisième genre

La '**abâ'a** et le voile

La maison de Fatima

Entre l'Occident et la Jahiliyya

Résumer et réduire

Les devoirs de l'homme envers la femme

---

L'originalité de l'individu ou l'originalité de la famille  
Le problème de la polygamie  
Le mariage temporaire  
Le voile  
Au nom du roi  
Que faire... ?  
Le problème du voile et la problématique du vêtement  
La modification des valeurs  
Deux points de vue autour du voile  
Notre responsabilité  
Questions de l'assistance

Ouvrage réalisé par  
l'Atelier Graphique Albouraq  
2011



Impression achevée en octobre 2011  
sur les presses de Dar Albouraq  
Beyrouth – Liban

## Propos de l'imam Khamenei au sujet de Shariati

1 - Sayyid 'Alî Khamenei (né en 1939 à Machhad), ayatollah et actuel Guide Suprême de l'Iran, il occupe le poste le plus élevé de la République islamique, au-dessus de la charge officielle de Président de la République, qu'il occupa lui-même de 1981 à 1989. Son turban noir indique qu'il est un sayyid, un des nombreux descendants du prophète de l'islam, Muhammad

ﷺ. (ndt)

2 - Jalal Al Ahmad, né en 1923 à Téhéran, grandit dans un milieu religieux et lettré. A plusieurs reprises, il s'engage dans la politique et se retire, d'abord le parti communiste iranien *Toudeh*, puis crée d'autres partis (toujours gauchistes). Il commence par publier plusieurs articles dans différentes revues. Toujours en opposition au gouvernement en place, il est arrêté en 1962 suite à son plus célèbre écrit *L'Occidentalisation*. Grand homme de lettres, il voyage beaucoup et traduit en langue persane, Sartre, Gide, Camus, Ionesco. En voyage à Machhad, il rencontre 'Alî Shariati, un lien de courte durée s'établit puisque les menaces de la *Savak* l'obligent à s'exiler à *Assâlem*, au nord de l'Iran où il décède en 1969. La *Savak* est le nom donné aux Services secrets iraniens créés en 1957 à l'aide de la CIA et du Mossad. Elle avait un pouvoir illimité d'arrestations, et a commis un nombre considérable d'assassinats dans les rangs de l'opposition, entre autres celui du docteur 'Alî Shariati. Elle fut démantelée lors de la révolution islamique en 1979 par l'imam Khomeiny. (ndt)

3 - Machhad, ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al Rida عليه السلام, et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (ndt)

4 - Mot arabe qui signifie les savants d'une manière générale, mais il sera utilisé dans ce texte pour désigner en particulier les savants religieux. (ndt)

5 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux chiïtes. (ndt)

6 - *Mortada Motahari* est un des plus éminents penseurs, philosophes et théoriciens de la révolution islamique. Né en 1920, il suivit des études à Machhad puis à Qom où il fut l'élève de l'imam Khomeiny. Plus tard, lors de son passage à Neauphle-le-château pour rendre visite à l'imam Khomeiny, il fut nommé par ce dernier à la tête du *Conseil de la Révolution*. Face à la tentative de laïcisation, la politique colonialiste et le régime dictatorial du Shah, il fallait puiser dans la pensée et la civilisation musulmane des idées qui puissent mettre en éveil le peuple opprimé et soumis.

Motahari joua un rôle prépondérant dans ce sens. De par sa parfaite connaissance de la philosophie occidentale d'une part, et son savoir approfondi sur la théologie et la philosophie musulmanes d'autre part, il sut à merveille faire resurgir des réponses islamiques aux questions de société actuelles. Il fut assassiné en 1980 à Téhéran par un membre du groupe extrémiste Forghan, quelques mois après la révolution. Il nous paraît important de préciser ici, contrairement à ce qu'on peut lire dans la plupart des ouvrages parus en France sur la révolution islamique, que Mortada Motahari et docteur 'Alî Shariati, malgré quelques divergences (d'ordre secondaire) s'entendaient parfaitement sur les priorités de la révolution. Après avoir acquis une certaine connaissance des écrits de chacun, nous pouvons affirmer que bien qu'ils aient eu des différends, les deux penseurs se complétaient sur le plan idéologique, et travaillaient dans la même voie, celle de l'éveil d'une société assommée par l'occidentalisation et l'ignorance de sa propre religion. Ils fondèrent ensemble en 1969 *Husseiniyat-al-irshâd* (voir note page 14). Le docteur Shariati n'était pas un religieux, mais il sut réconcilier la jeunesse avec la religion car son discours se distinguait des discours habituels (halal / haram). Quant à Motahari, en partie grâce à l'enseignement de l'imam Khomeiny, il sut démontrer l'importance de la position des religieux sur le plan social et politique. Autrement dit, on ne peut être un savant religieux sans s'investir dans la vie politique de sa propre société. Motahari se détache donc de l'idée qui consiste à séparer le politique et le religieux. Certains des écrits de Mortada Motahari ont été traduits en français et publiés aux éditions Albouraq : *La Justice Divine* ; *Les droits de la femme en Islam* ; *La question du Hijab* ; *Concevoir le monde*. (ndt)

7 - Journal *Al-Wihdat*, n°126, pp. 36-37, Rajab 1994.

## Ali Shariati sa vie et son œuvre

8 - Machhad ou Mechhed, grande ville du nord iranien, fut érigée autour du mausolée de l'Imam al-Rida عليه السلام, et est considérée actuellement comme la capitale culturelle de l'Iran. (ndt)

9 - Mot persan signifiant « roi ». Souverain de l'Iran, juqu'en 1979.

10 - *Husseiniyat-al-irshâd* : une *Husseiniya* est habituellement une institution religieuse, destinée à toutes célébrations, commémorations religieuses ou réunion de la communauté. Ce lieu peut être perçu comme une succursale de la mosquée. Shariati entreprit donc, en 1969, à l'aide de

Motahari, entre autres, de créer une *Husseiniya* qui s'apparentait plus à un centre de réflexion qu'à une institution religieuse. Shariati fut un des conférenciers les plus appréciés de *Husseiniyat-al-irshâd*, qui attirait une grande partie de la jeunesse étudiante de Téhéran, et devint rapidement un canal très important pour l'éveil de la jeunesse iranienne. Ainsi le gouvernement en place, de plus en plus gêné par le succès qu'avait cette institution, ordonna sa fermeture en 1973, et l'arrestation de l'Ayatollah Motahari et de Shariati. (ndt)

11 - Dynastie qui régna en Iran de 1501 à 1732, et qui imposa la doctrine chiite. Cela lui permit d'y puiser toute sa légitimité, alors qu'elle était assurément très éloignée de la définition originelle du chiisme. (ndt)

12 - Mouvement politico-religieux, fondé au XVIII<sup>ème</sup> siècle par Muhammad ibn Abd al-Wahhab et la famille Al Saoud (famille actuellement régnante en Arabie Saoudite). Il s'agit d'un groupe radical qui condamne tout autre mouvement ou pensée en islam. (ndt)

13 - L'université religieuse, école de formation de tous les religieux chiites. (ndt)

14 - Né à Fort de France en 1925, il devint rapidement une des figures les plus importantes de l'anticolonialisme. Ecrivain martiniquais engagé, psychiatre impliqué, il se battit tout au long de sa courte vie pour la libération des peuples opprimés et colonisés. Il fut ami avec le docteur Shariati et aussi l'ami de Sartre. Suite à sa nomination de médecin-chef à l'hôpital de Blida en Algérie, il prit rapidement le parti d'une Algérie libre et rejoint donc le FLN, dans lequel il joua un rôle très important. Il s'éteignit à Washington en 1961 suite à une leucémie. Il nous légua une œuvre, qui reste toujours d'actualité : *Peau noire, masques blancs* ; *Les damnés de la terre* ; *Pour la révolution africaine* ; *L'an V de la révolution algérienne*. (ndt)

## La femme entre Islam et traditions

15 - Les éditions Albouraq ont publié cet ouvrage sous le titre *Fatima est Fatima, l'idéal universel féminin*.

16 - Formule d'usage pour désigner la famille du Prophète .

17 - La conférence a été donnée au début des années soixante-dix. (ndt)

18 - Il s'agit ici de conférences que l'auteur a faites, qui ont été transcrites sous forme d'ouvrages, déjà disponibles en persan et en arabe. La traduction française est en cours. (ndt)

19 - Hafez (1389) est un des célèbres poètes mystiques persans.

20 - Jalâl ad-Dîn Rûmî (1027-1273) est un des plus célèbres mystiques musulmans, il fonda une des plus grandes confréries soufies en Turquie. Il est aussi parfois surnommé *Mawlânâ*, « notre maître ». Le *Mathnawî* est une de ses œuvres majeures.

21 - Sigmund Freud (1856-1939), médecin autrichien, est le fondateur de la psychanalyse. Il a étudié les pulsions, l'inconscient et les facteurs sexuels liés à l'enfance. On se réfère ici à son ouvrage *L'interprétation des rêves*.

22 - Les films sont l'un des aspects les plus marquants qui lie l'art au capitalisme occidental parce qu'ils ne peuvent subsister sans un financement. Le peintre par exemple peut, même si c'est un clochard, créer des œuvres superbes dans l'art du dessin, par contre le producteur de film a besoin d'un financement de plusieurs millions ou milliards de dollars, et c'est ce qui a mis l'art au service du capitalisme. On peut à partir d'une étude de ce phénomène connaître la capacité de cette autorité qui gouverne l'homme par le truchement de l'art.

23 - Ville d'Irak où Hussein, le fils de 'Ali, a été assassiné par les omeyyades..

24 - Calife omeyyade, fils de Mu'awiya.

25 - Femme prisonnière de guerre.

26 - Fille de 'Umar ibn al-Khattâb, compagnon du Prophète et deuxième calife de l'Islam.

27 - Ibn Yamin al-Farumadi, poète iranien qui a composé des poèmes d'amour et des œuvres morales.

28 - Ville située au Nord de l'Irak où a lieu un pèlerinage religieux.

29 - Ancienne ville du Khorassan en Iran détruite par les mongols en 1389.

30 - Ancienne ville d'Afghanistan, une des villes historiques les plus importantes. A l'introduction de l'Islam, elle est devenue la capitale du Khorassan et un centre florissant de la culture islamique.

31 - Ville d'Ouzbekistan, centre de culture islamique.

32 - Capitale de l'Irak, une des capitales historiques de l'Islam. Elle a été appelée la « ville de la paix », et était le lieu de résidence de savants et poètes, et un centre littéraire et artistique.

33 - L'Occident est débiteur vis-à-vis de l'Orient, il faut donc qu'il donne quelque chose en échange des diamants, du pétrole et du caoutchouc, afin d'apurer sa dette vis-à-vis de l'Orient parce que l'Occident est méticuleux dans sa comptabilité.

34 - Un oasis dans le Hedjaz dont le droit de propriété fut retiré à Fatima, et dont elle réclama toujours la restitution.

35 - Local où se réunissaient les partisans du Prophète pour discuter des affaires de la communauté, et qui a été utilisé par la suite pour désigner certains des Khalifes ou successeurs du Prophète.

36 - Fille d'Abu Bakr et épouse du Prophète, appelée à ce titre « mère des croyants ».

37 - Localité située en Syrie sur l'Euphrate qui a été le théâtre de l'affron-

38 - Vêtement noir couvrant la femme de la tête aux pieds.

39 - Lieu de la victoire d'une petite armée commandée par le Prophète contre les forces meccoises supérieures en nombre (624).

40 - Célèbre bataille (626).

41 - Hégire (*hijra*), date de l'exil de Muhammad et ses partisans à Médine, qui sera prise par la suite comme début de l'ère islamique.

42 - Litt. : « l'ignorance ». C'est ainsi qu'est appelée l'époque antérieure à l'avènement de l'Islam en Arabie.

43 - Professeur d'université qui a donné des conférences à la Husseiniyatal-irchad avant la révolution en Iran. Il a traduit une partie des travaux de Shariati en arabe.

44 - Effort d'interprétation personnel de la loi musulmane, couramment opposé à la soumission sans réserve à la tradition (*taqlid*)

45 - Sourate 4 (les femmes), verset 43.

46 - Sourate 2 (la vache), verset 219.

47 - Sourate 5 (la table servie), verset 90.

48 - Deux idoles qui étaient adorées à La Mecque avant l'Islam.

49 - Nasser-Eddine-Shah (1831-1896), Shah d'Iran. Pendant son règne, la secte des Bahā'ī s'est propagée.

50 - Indira Gandhi (1917-1984), femme politique, fille de Jawaharlar Nehru le premier ministre indien. Elle fut assassinée par des fanatiques Sikhs.

51 - Sourate 96, verset 2.

52 - Sourate 69, verset 34.



---

53 - L'enregistrement de la conférence du docteur Shariati s'arrête à cet endroit.

